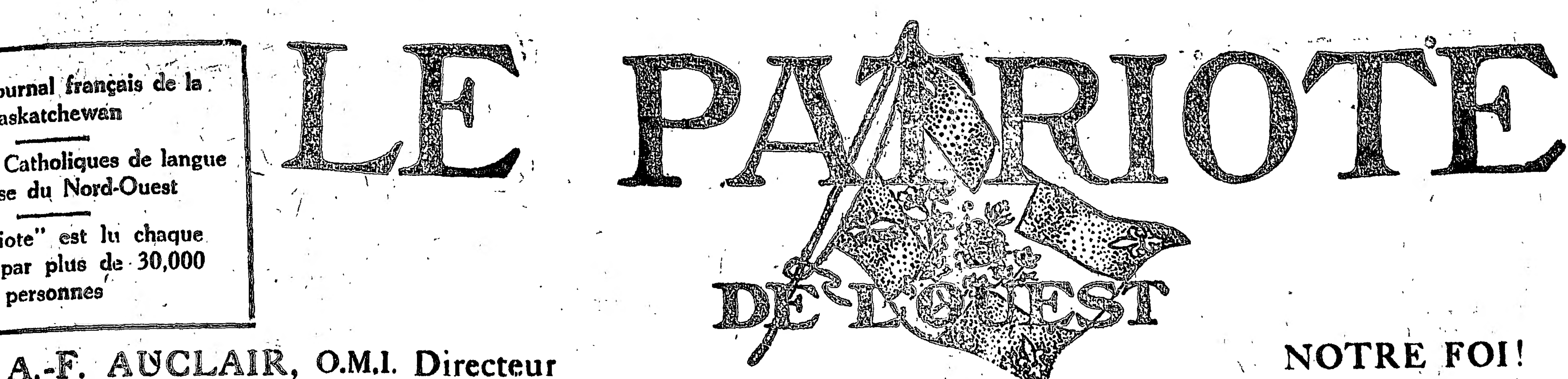
Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes



Administration et Rédaction:

1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Tél. 2964

Abonnement:

Un an, Canada........ $2.00
" " Etats-Unis .. $2.50
" " Europe $5.00

A.-F. AUCLAIR, O.M.I. Directeur

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

13ème Année. 2-705 PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi 16 Janvier 1924 46

Prohibition et Tempérance

Le comité exécutif de la Ligue de Prohibition est venu en délégation à Régina, la semaine dernière, pour demander au gouvernement de maintenir le régime actuel de prohibition encore deux ans sans appel au peuple.

Cette délégation d'ailleurs exprime les vues de la convention prohibitionniste tenue à Régina le 28 novembre dernier. Elle demande de plus: que la loi soit encore plus sévèrement appliquée; que les autorités fédérales et provinciales s'entendent pour arrêter la fabrication illicite des liqueurs dans la province; que les municipalités aient des pouvoirs plus étendus pour appliquer la loi.

Elle ajoute qu'elle a l'appui de toute l'église presbytérienne. Quant à l'église anglicane on sait qu'elle est divisée sur cette question: l'évêque anglican de Prince-Albert étant président de la Ligue de Prohibition, et celui de Qu'Appelle au nombre des membres de la Ligue de Modération qui ont présenté une pétition de 80,000 signatures pour demander le rappel de la prohibition, ou du moins la tenue d'un referendum dans la province qui déciderait du sort de la prohibition.

Devant ce partage d'opinions, quelle attitude va prendre le gouvernement à la prochaine session? Selon toute probabilité il demandera au peuple de décider lui-même, d'autant plus que le Manitoba et l'Alberta se sont déjà prononcés.

On peut donc prévoir avant longtemps la tenue d'un referendum en Saskatchewan pour décider du maintien ou de l'abolition de la prohibition, et il est bon d'y songer d'avance.

Il est assez curieux de constater que, dans les provinces anglaises et aux Etats-Unis, la prohibition a d'abord été établie avec grand enthousiasme par un referendum; et aujourd'hui, c'est avec un non moins grand enthousiasme qu'on réclame un referendum pour l'abolir. L'attitude que prend la Ligue de Prohibition en voulant retarder le referendum à deux ans explique assez qu'elle comprend comme tout le monde qu'un referendum actuellement en Saskatchewan signifierait le rejet de la prohibition dans notre province comme dans le Manitoba et l'Alberta. Dans deux ans serait-elle plus avancée?

C'est donc que la prohibition n'a pas donné les résultats qu'on attendait.

Il n'y a pas de doute que sous le régime des hôteliers et des buvetiers la vente des liqueurs était devenue un abus criant, une perpétuelle occasion d'ivrognerie.

C'était un grand mal et il ne faut pas que ce régime revienne. Là-dessus tous sont d'accord.

Mais un abus, quelque grand qu'il soit, ne se corrige pas par un autre abus, sinon le remède deviendra pire que le mal. C'est à cela principalement qu'il faut attribuer, croyons-nous, l'impopularité présente de la prohibition dans tous les pays qui en ont fait l'essai.

Ceux qui ont préconisé ce remède étaient sincères sans doute. Leur erreur profonde a été d'attribuer aux lois civiles une efficacité qu'elles ne peuvent pas avoir. Un peuple ne peut pas se moraliser à coup de lois civiles. Celles-ci ne peuvent et ne doivent être que les auxiliaires de la loi morale. Elles ne peuvent point remplacer la loi morale et ne doivent point s'y substituer.

Combien plus sage est l'attitude de l'Eglise catholique sur cette question, comme d'ailleurs sur toutes les questions sociales! Pour guérir la plaie de l'ivrognerie, elle prêche la tempérance, et même la tempérance totale, mais non la prohibition: elle fait appel à la persuasion et non à la contrainte; elle connaît trop bien la nature humaine pour croire à l'efficacité de réformes sérieuses par des textes de loi; elle sait que c'est au coeur de l'homme que doit commencer la réforme.

La tempérance est une vertu chrétienne qui doit être cultivée dès l'enfance, fortifiée dans la volonté de chacun par l'empire de la raison, protégée aussi par la loi civile, mais jamais la prohibition ne pourra remplacer la tempérance.

La prohibition est une contrainte légale. En supprimant l'usage commun pour atteindre l'abus particulier, elle dépasse son but et engendre une foule d'autres abus encore plus graves: fabrication de boissons empoisonnées, commerce illicite, fraudes de toutes sortes, faux-serments, mépris général de toute loi. Pour faire observer la prohibition absolue il faudrait que l'État maintienne un gendarme dans chaque maison et encore faudrait-il que ce gendarme fût incorruptible.

L'expérience a prouvé que la prohibition est une utopie dangereuse et que ce remède trop violent est en train d'empoisonner tout le corps social. On veut donc s'en débarrasser avant qu'il ait causé plus de dommages.

Qu'on revienne tout simplement à la tempérance, à la réforme individuelle par la culture et le développement du sens moral. Alors l'État sera dans son rôle en réglementant la vente des liqueurs avec sagesse et fermeté. Tous les abus ne seront pas pour cela supprimés, mais au moins ce ne sera pas la société toute entière qui sera menacée d'empoisonnement par de faux réformateurs.

A.-F. Auclair, O.M.I.

"Le Devoir"

Le *Devoir* inaugurait ces jours derniers sa quinzième année de publication.

Il n'y a pas de meilleur serviteur de la cause nationale et des oeuvres catholiques au Canada que ce journal.

Il est remarquable que nos trois quotidiens catholiques, publiés respectivement à Montréal, Québec et Ottawa, ont chacun leur caractère propre et leur excellence spéciale.

Ce qui leur est commun c'est le même esprit catholique qui en anime toutes les pages, la même sûreté de doctrine et d'information, le même dévouement à l'Eglise et au pays, la même indépendance des partis politiques. Devoir, Droit, Action Catholique, ce ne sont point chez ces journaux de vains titres; ce sont des programmes qu'ils réalisent du commencement à la fin l'année avec esprit de suite, unité d'action, intelligence et courage. Voilà bien une presse catholique qui fait honneur à notre race, qui accomplit une salutaire éducation du peuple et de l'élite.

C'est peut-être plus spécialement sur l'élite que se fait sentir l'action du *Devoir*. Par la valeur et l'autorité reconnues de ses rédacteurs, par sa belle tenue littéraire, la variété des questions qu'il traite, la sûreté de son information politique, le *Devoir* exerce une puissante influence pour le bien et remplit une fonction indispensable dans notre vie catholique et nationale.

Le bien accompli par ce journal depuis sa fondation pour relever l'idéal canadien est incalculable.

L'un des mérites incontestable que nous devons reconnaître au *Devoir*, et qui nous touche plus particulièrement, c'est l'intérêt qu'il porte à tous les groupes français en dehors de Québec. Qu'il s'agisse des Canadiens de l'Ontario, de l'Ouest, des Provinces maritimes ou des Etats-Unis, le *Devoir* montre une intelligence admirable de notre situation, de nos besoins, de nos aspirations. Aucun mouvement de notre vie nationale ne lui échappe, toutes nos oeuvres et nos initiatives pour le bien sont assurées de son appui, et, quand on sait que souvent l'encouragement d'une bonne volonté en décuple l'énergie, il est clair que l'intelligente sympathie du *Devoir* dans toutes nos luttes a soutenu et continue à soutenir bien des courages. C'est là un service inappréciable dont nous lui sommes profondément reconnaissants.

En souhaitant longue vie et prospérité croissante à ce vaillant journal si dévoué à tous les intérêts canadiens, nous souhaiterions aussi qu'il soit reçu dans un plus grand nombre de nos bonnes familles de l'Ouest.

Il y aurait avantage à cela pour tous les membres de la famille, et ce serait faire preuve en même temps d'intelligence, de patriotisme éclairé, de distinction et de bon goût.

A.-F. A.

LES NOUVELLES

CHEZ NOUS ET AILLEURS

Un article du Sénateur Belcourt

Nous commençons la publication, cette semaine, d'un article très important de M. le sénateur N. A. Belcourt, sur les droits de la langue française au Canada.

Cet article du Président de l'Association d'Education de l'Ontario a d'abord été publié en anglais dans la revue l'Argosey, organe de l'Université de Mount Allison, N. B.

La défense des droits de la langue française qu'il contient intéresse les différents groupes français des provinces anglaises du Dominion et des Etats-Unis au même degré que nos compatriotes de l'Ontario, car l'usage et l'enseignement de la langue française sont partout soumis aux mêmes attaques.

Le beau travail de l'hon. M. Belcourt est de nature à dissiper bien des préjugés accumulés contre les droits de la langue française au Canada. Qu'on le lise attentivement.

—:*:—

Réunion des évêques de l'Ouest à Montréal

Montréal.—Demain a lieu à Montréal, une importante réunion des évêques de l'Ouest et des missionnaires colonisateurs dans le but d'étudier les meilleurs moyens de promouvoir la colonisation dans nos provinces.

Le gouvernement sera représenté à cette réunion. La présence de nos évêques à cette conférence en marque toute l'importance et nous est une garantie que les intérêts catholiques seront l'objet d'une attention toute particulière.

—:*:—

La soirée dansante est supprimée

Montréal.—La danse qui devait inaugurer le nouveau club des Chevaliers de Colomb à Montréal a été supprimée en conformité de la récente lettre contre la danse moderne du cardinal Bégin, de Mgr Gauthier et d'autre autorités ecclésiastiques de la province de Québec.

—:*:—

Une compagnie de bon cinéma

Québec.—Une Cie de bon cinéma, la **National Cinema Incorporated**, vient d'être mise sur pied. C'est à un franco-américain d'Holyoke, M. A. Desbiens, qu'est due cette initiative.

Cette compagnie a un capital autorisé de $99,000; elle a fixé à Québec son siège social. Ses promoteurs ont récemment reconstitué certains événements du Congrès eucharistique.

—:*:—

L'hiver est dur en Europe

Londres.—L'Europe est visitée cette année par de nombreuses tempêtes d'une extraordinaire violence. Le froid et la neige constituent un obstacle sérieux au commerce, même sur les côtes d'Espagne et de France, mais surtout dans la mer du nord.

Il y a des années que les avalanches dans les Alpes suisses et françaises n'ont causé d'aussi grands dommages et fait autant de victimes.

L'Angleterre n'est pas plus épargnée que le reste de l'Europe par la basse température, les tempêtes de neige et les pluies torrentielles.

—:*:—

Québec sous la neige

Québec.—24 heures durant, une violente tempête a fait rage à Québec. Une personne a été tuée et plusieurs blessées. Les lignes de tramways furent paralysées par la neige, et plusieurs automobiles enterrées, si bien que nombre de résidents des faubourgs ne purent se rendre à leur travail.

M. Auguste Morasse, un veillard, est mort soudainement en enlevant la neige accumulée sur le devant de sa porte.

—:*:—

Nouveau maire d'Ottawa

Ottawa.—M. Harry Watters, pharmacien, a été élu maire d'Ottawa par une majorité de près de 5,000 voix sur son principal concurrent l'ancien maire Frank Plant. M. Watters parle bien le français.

Le *Droit*, à cette occasion, fait ce commentaire:

"Tout le monde demeure d'accord aujourd'hui, et c'est une vérité qui devient de plus en plus évidente, que les candidats aux différents postes publics doivent parler notre langue s'ils veulent augmenter leurs chances de succès".

S. E. le cardinal Bégin a 84 ans

Québec.—Son Eminence le cardinal Bégin, archevêque de Québec et primat de l'Eglise Canadienne, vient d'entrer dans sa quatre-vingt-cinquième année.

C'est, en effet, le 10 janvier 1840, que Son Eminence naquit à la Pointe-Lévis. Les grandes étapes de sa carrière furent son ordination (1865), sa consécration épiscopale (1888), son élévation au siège archiépiscopal de Québec (1898), son élévation au cardinalat (1914).

A quatre-vingt-quatre ans, le vénérable primat de l'Eglise canadienne jouit encore d'une excellente santé et dirige ses ouailles avec la même maitrise.

Tous les catholiques du Canada lui souhaitent encore de nombreuses années à la tête de la première Eglise d'Amérique.

L'hon. M. Pérodeau, nouveau lieutenant-gouverneur de la province de Québec

Québec.—M. Narcisse Pérodeau, membre du Conseil législatif de la province de Québec et ministre sans portefeuille dans le gouvernement Taschereau, a été nommé lieutenant-gouverneur de la province de Québec.

Né à Saint-Ours, comté de Richelieu, le 26 mars 1851, M. Narcisse Pérodeau a fait ses études classiques au séminaire de St-Hyacinthe, et son droit à l'Université McGill. Reçu notaire en mai 1876, il était nommé secrétaire de la Chambre des notaires de Québec en 1880, et il occupa ce poste jusqu'en 1912. Président de la même Chambre de 1912 à 1915, il en est depuis membre à vie.

D'autre part, M. Pérodeau est professeur, depuis 1897, à la faculté de droit de l'Université de Montréal.

M. Pérodeau avait épousé feu Mary-L. Buckley, fille de feu le Dr Chs. Buckley, de Saint-Hyacinthe. Il est directeur de la "Montreal Light, Heat and Power Consolidated"; de la compagnie d'assurance Mont-Royal; premier vice-président de la "Sauvegarde"; vice-président du bureau des commissaires-censeurs de la banque Provinciale du Canada; etc.

Il a été nommé conseiller législatif le 23 décembre 1897. Assermenté comme ministre sans portefeuille le 14 mars 1910, il était depuis le leader du gouvernement au conseil législatif.

—:*:—

L'exemple d'un grand chrétien

L'Hon. M. Brodeur, que la mort a frappé si subitement dans le haut poste d'honneur de lieutenant-gouverneur de la province de Québec, était un chrétien exemplaire.

Son confesseur à Ottawa, le R. P. Lejeune, O. M. I., rapporte que ses dernières paroles après avoir reçu les derniers sacrements furent pour bénir ses enfants:

"Je vous bénis, comme chaque année à pareille époque, au nom du Père, du fils et du Saint Esprit! Soyez unis, et suivez ma carrière! Aimez et secourez votre mère! Que la religion soit votre héritage et vous guide toujours......!"

"La note caractéristique de cet homme d'Etat, a dit Mgr Emard dans l'oraison funèbre, était le sentiment religieux. Il y a 40 ans, jeune avocat, il tenait en main l'office divin de la messe paroissiale; il le tenait encore dans l'église du Sacré-Coeur d'Ottawa, où sa présence, le dimanche, était un sujet d'édification aux fidèles et au clergé".

Aussi bien, ajoute Sa Grandeur, il avait gardé à Spencer Wood la chapelle et le culte divin sous son toit. La sainte hostie est une dernière fois descendue dans sa poitrine, où elle demeura comme un gage de résurrection et d'immortalité.

—:*:—

M. Brodeur et les écoles d'Ottawa

M. Omer Héroux a raconté ce trait au sujet de l'hon. Brodeur:

"M. Brodeur, déjà juge de la Cour Suprême, a vécu à Ottawa la période la plus mouvementée de la crise scolaire. Ses fonctions le tenaient en dehors de l'agitation populaire, mais ce n'est plus commettre une indiscrétion que de dire qu'il fut loin de rester insensible aux souffrances des siens. On a même raconté qu'au temps où l'on montait nuit et jour la garde dans les écoles bilingues, le comité chargé de la défense reçut un soir un message téléphonique où M. Brodeur priait qu'on l'inscrivit sur la liste des gardiens et qu'on ne se gênât point, s'il en était besoin, de l'inviter à faire son quart".

La situation politique à Ottawa

Ottawa. — L'événement politique de la semaine a été la conférence du premier ministre avec les deux hommes politiques les plus en vue de l'Ouest, l'hon. Dunning, premier ministre de la Saskatchewan, et l'hon. T. A. Crerar, ancien chef du parti progressiste.

Toutes sortes de rumeurs ont circulé, mais il ne paraît pas y avoir encore rien de décidé définitivement, soit pour ou contre l'entrée de ces deux personnages dans le cabinet. Il faut attendre les événements.

La position du premier ministre du Canada n'est certainement pas facile à l'heure actuelle. Il faut qu'il puisse concilier à la fois les intérêts de l'Est et de l'Ouest, et il y met certainement toutes les ressources re son intelligence et de sa connaissance des besoins du pays, tout en considérant la solution qui serait la plus apte à relever le prestige de son parti.

A tout événement il semble bien que l'on s'efforce de rapprocher davantage les groupes politiques de l'Est et de l'Ouest au lieu d'accentuer la division.

M. Robert Forke, chef du groupe progressiste a fait la déclaration suivante:

"Je ne sais pas ce qui peut se produire, du moins en ce qui regarde certains individus, mais je sais que les progressistes d'Ottawa vont toujours suivre la même bannière. Ils continueront à soutenir les principes pour lesquels ils ont été envoyés à Ottawa. En ce qui me regarde et d'après ce que je sais, le groupe conservera son homogénité et restera intact pour continuer l'oeuvre qu'il s'est imposée à Ottawa et qu'il a déjà commencée."

D'autre part, on prétend que M. Fielding n'a pas l'intention de se retirer, malgré la maladie, et qu'il est à préparer le prochain budget.

La tournée MacMaster

M. Andrew MacMaster, député de Brome rallié au parti progressiste a fait une tournée politique dans l'Ouest. Il a prononcé des discours dans les principales villes.

Le thème général de ses discours est qu'il faut plus l'entente entre les divers éléments de la population canadienne. "Il faut donner, dit-il, le plus d'importance possible à toutes les choses susceptibles d'unir les protestants et les catholiques. Il ajoute que l'Ouest canadien doit apprécier mieux la langue française."

Sir Lomer Gouin reviendra peut-être au premier plan de la scène politique

Montréal.—Les amis de M. Gouin et surtout le groupe protectionniste échafaudent, probablement hors de sa connaissance, une importante combinaison politique autour de sa démission. Ils croient que l'ancien ministre de la justice fera une absence de quelques mois dans le sud, après quoi il travaillera à élaborer avec sir Thomas White un parti protectionniste qui se distinguerait du parti conservateur sur ce point important qu'il s'engagerait à mettre fin à l'exploitation du réseau des chemins de fer nationaux par l'Etat.

Ce projet est nécessairement subordonné à l'état de santé de sir Lomer qui s'est beaucoup amélioré depuis son retour d'Europe, mais ne lui permettra pas vraisemblablement d'ici plusieurs mois de prendre la direction d'un important mouvement politique. Il y a quelques mois, avant la nouvelle de sa maladie, on croyait imminente, dans la haute finance, la formation de ce nouveau parti et on prédisait même que d'ici un an sir Lomer Gouin serait premier ministre du Canada.

—:*:—

Le parti libéral constitue l'opposition officielle pour l'Ontario

Toronto.—Le premier ministre Ferguson, de l'Ontario, a pris sur lui de décider que l'opposition officielle, à la Législature de Toronto, serait constituée par la phalange libérale, bien qu'elle soit inférieure en nombre à celle des Progressistes. La province, dit M. Ferguson, a manifesté son dessein arrêté de s'en tenir au régime des deux grands partis constitutionnels: je ne reconnais donc que ceux-là. Cet ukase ne sourit guère aux Progressistes.

—:*:—

M. Eugène Lafleur représentant de la Saskatchewan

Régina.—Les réclamations de la Saskatchewan contre la taxe sur le grain passée à la session du gouvernement du Manitoba, seront entendues à la cour suprême du Canada, le 5 février. M. Eugène Lafleur, C. R., de Montréal a été choisi comme avocat de la province en ce procès. L'Alberta va sans doute faire cause commune avec la Saskatchewan contre ce qu'on appelle l'attentat du Manitoba pour faire payer ses dettes par les autres provinces.

Nos problèmes économiques

A la convention annuelle des Fermiers-Unis du Manitoba

Winnipeg.—Les Fermiers-Unis du Manitoba en leur convention annuelle ont discuté avec ardeur tous les problèmes de leur association. Les cinq cents délégués ont écouté avec attention le discours du président des Fermiers-Unis du Manitoba, Colin H. Burnell.

Il a déclaré qu'il ne pouvait s'empêcher de constater que l'idée de sécession faisait des progrès dans l'Ouest "par suite d'injustices économiques".

M. Burnell est d'avis que les députés de l'Ouest au Parlement devraient réclamer, à la prochaine session, un abaissement très sensible du tarif sur les instruments de production et les choses nécessaires à la vie; le parachèvement et la mise en exploitation de l'Hudson Bay Ry., et il a ajouté que "nulle crainte d'élection ne devrait pousser nos députés à appuyer le gouvernement, si ces justes demandes de l'Ouest étaient refusées".

Il a plaidé fortement en faveur des coopératives; c'est la seule solution permanente des difficultés de la classe agricole. Les fermiers commencent à s'en rendre compte: c'est l'espoir de s'organiser bientôt sur des bases solides qui les soutient, car "jamais, a-t-il dit, tant de cultivateurs eurent à faire face à une situation si difficile et offrant si peu d'espoir, et cependant on trouve dans les populations rurales du Manitoba "un si merveilleux entrain, une telle détermination de réussir qu'on se sent fier d'appartenir à la classe agricole en un temps pareil".

La question du cartel du blé retint longuement l'attention des délégués et l'opinion générale demande qu'il soit organisé d'après celui de l'Alberta, dès cette année. Le gérant général du cartel albertain C. M. Elliott parle du succès que les fermiers de chez eux avaient eu avec leur vente du blé en coopérative. Il dit que quand les trois provinces se seront unies pour former une agence unique de vente de leurs produits, elles tiendront en mains le commerce du grain dans l'Amérique du Nord.

La convention s'est prononcée contre le principe du tarif. Il est nécessaire actuellement, mais il doit être basé sur les exigences immédiates du revenu tout en visant à l'abolir complètement.

Après plusieurs prises de bec au sujet de la réforme ou de l'abolition du Sénat, les partisans de la réforme l'emportèrent.

Une motion, demandant que les membres du parlement ne pussent pas exercer un office quelconque dans l'association, n'eut même pas l'honneur d'être discutée.

A. J. M. Poole a été élu vice-président des Fermiers-Unis du Manitoba. Comme il y avait cinq candidats, on s'est servi du vote préférentiel et c'est au second décompte que M. Poole recueillit le nombre de voix suffisant.

Les provinces veulent l'appui du gouvernement fédéral

Régina.—Les provinces continuent d'insister auprès du gouvernement fédéral pour obtenir la continuation de l'octroi accordé depuis dix ans aux provinces en faveur de l'agriculture. On se base pour faire cette demande sur l'absolue nécessité d'une coopération entre le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux. L'année dernière déjà la question avait été discutée à l'expiration des dix années prévues dans la concession de l'octroi, et on avait tourné la difficulté à Ottawa en accordant $900,000 pour 1923-24.

Même si, à cause des temps durs, l'octroi devait être diminué, le gouvernement ne devrait pas l'abolir complètement, afin de maintenir le principe de coopération entre les provinces et le gouvernement du Dominion. Dans la Saskatchewan, l'octroi des années dernières est allé au collège d'agriculture pour couvrir les frais des recherches sur les maladies des plantes, des animaux, etc.

—:*:—

Plus d'aide fédérale à l'agriculture

Ottawa.—Le premier ministre le Très Hon. L. Mackenzie King a bien fait comprendre aux représentants de six provinces qui demandaient la continuation de l'octroi en faveur de l'agriculture, que le gouvernement fédéral supportait actuellement un fardeau pour ainsi dire au-dessus de ses forces. Après avoir démontré quelles obligations financières écrasantes le Dominion avait assumées l'étendue de la dette publique et les intérêts formidables qui s'ensuivent, le premier ministre a exprimé l'opinion que c'était au tour des provinces de venir en aide au Dominion et d'assumer la responsabilité de poursuivre les travaux dont on payait autrefois le coût à même l'octroi fédéral.

Un embargo sur le grain des prairies

Winnipeg.—Un embargo existe depuis lundi, le 14 janvier, sur toute expédition du grain des prairies vers la tête des lacs par voie des chemins de fer nationaux.

Il y a assez de wagons chargés de grains pour remplir complètement les entrepôts de la tête des lacs. L'embargo cependant n'existe pas sur la route de Vancouver, même celle de l'Est.

Au cas où les élévateurs locaux seraient remplis, et que les cultivateurs auraient sur les bras une trop grande quantité de grains, ils devront s'adresser au surintendant du service des wagons à Winnipeg, qui règlera chacun des cas individuellement.

Il faut un octroi de $100,000

Winnipeg.—"Si le gouvernement du Dominion décidait de discontinuer l'octroi de $100,000 par année à l'Association de Colonisation du Canada, il est peu probable que l'association pût continuer son travail avec ses seules ressources".

Ces paroles sont le commentaire de G. F. Chipman, rédacteur du Grain Grower's Guide et membre du bureau de direction de l'Association, aux nouvelles d'Ottawa prédisant le retrait de l'octroi pour un avenir très prochain.

—:*:—

Pour et contre l'immigration allemande

Régina.—L'annonce d'une immigration au Canada de 3,000 Allemands a soulevé partout dans l'Ouest beaucoup d'intérêt. Les uns protestent énergiquement, telle l'Association des Vétérans de Régina, d'autres approuvent sans restriction l'admission au pays des cultivateurs allemands, telle la chambre de commerce de la même ville.

L'expression d'opinion, partie de Ste Catherine, Ont., contre l'immigration allemande, fait son tour du Canada en suscitant autant de protestations que d'approbations. "Ce n'est pas l'affaire des chambres de commerce, a dit M. C. L. Stacey, secrétaire de la chambre de commerce de Saskatoon, de mettre des obstacles au travail de nos agences d'immigration et de colonisation. D'ailleurs les Allemands sont les meilleurs colons qui nous viennent d'Europe. Où serait le Nord-Ouest sans les colons allemands? 3,000 seraient bienvenus, et 30,000 le seraient encore plus."

—:*:—

1,000 immigrants en une semaine

Winnipeg.—L'agent général du trafic maritime des chemins de fer nationaux annonce un gros mouvement d'immigration européenne en Canada. Les transatlantiques de différentes lignes, qui devaient toucher Halifax la semaine dernière, amenaient plus de 1000 nouveaux colons, russes et scandinaves pour la plupart.

On pense que la diminution des frais de transport entre l'Angleterre et le Canada va encore augmenter ce mouvement.

—:*:—

Les taux de fret ne diminuent pas

Montréal.—Les présidents du C. P. R., et du C. N. R., ont fait des déclarations bien explicites à ce sujet. Il est impossible de réduire les taux de freight aussi longtemps que la main d'oeuvre et le matériel resteront aux prix élevés du moment. Cette déclaration de principes avait été provoquée par une résolution de la chambre de commerce de Montréal approuvant la réduction des taux de freight comme moyen d'amener la diminution du coût de la vie.

—:*:—

Sapiro reviendra-t-il?

Saskatoon. — La convention des commissaires d'écoles de la Saskatchewan menace d'être fort intéressante si le gant jeté par l'association des commissaires est relevé par l'Union des fermiers.

L'association avait invité à parler sur la vente du blé le professeur R. Magill, de Winnipeg, secrétaire de la Bourse aux grains. Les fermiers s'y opposent disant que les vues de ce monsieur sont contraires aux vues de 23,000 contribuables des écoles de la Saskatchewan qui sont entrés dans le "Wheat Pool." L'association n'entend pas retirer son invitation à M. Magill; mais elle propose de confronter le professeur Magill avec Aaron Sapiro, si les fermiers veulent inviter celui-ci à prendre part à une assemblée contradictoire qui se tiendrait pendant la convention des commissaires d'écoles à Saskatoon, du 20 au 22 février.

Lettres au "Patriote"

Lettre d' "Un Sauvage"

Hobbéma, Alta.,
6 janvier, 1924

Ceci est pour vous souhaiter une bonne et heureuse année. C'est un peu tard, mais ce n'en n'est pas moins sincère. Et puis de la part d'un Sauvage on ne doit pas y regarder de si près. Au temps de Noël et du jour de l'An j'étais pressé de terminer la composition de mon dernier feuillet de l'Eucharistie, afin de finir d'imprimer en 1923. Malgré tout, ça n'a pu être imprimé que le 4 janvier, mais ce n'est pas ma faute. J'avais mis le mot "Fin" à la fin du dernier casier le 29 décembre au soir.

Voilà donc mes trois brochures imprimées. Il ne m'en reste plus qu'une. Malheureusement c'est la plus volumineuse. Elle aura au moins 350 pages, et ne sera terminée qu'à Pâques ou à la Trinité.

Après quoi, je pense que je pourrai prendre quelque temps de vacances pour de bon.

En m'envoyant ici on m'avait bien dit que ça me ferait une année de vacances. Mais jusqu'ici ça me semble guère à ce qu'on est convenu d'appeler de ce nom.

Malgré tout, la santé se maintient si bonne que j'en suis tout émerveillé. Pourvu que ça dure, au moins jusqu'à la fin des impressions.

Si vous le voulez, vous pouvez présenter aux lecteurs du "Patriote" les souhaits et compliments du Sauvage, en leur expliquant que s'il les a négligés depuis longtemps, c'est qu'il était très occupé à écrire en sauvage pour les sauvages authentiques. Quand il aura fini avec les sauvages des bois, il pourra de nouveau s'occuper un peu des sauvages dits civilisés.

En attendant bon courage et bon succès au "Patriote" et à ses rédacteurs: bonne santé et toute sorte de prospérité à ses lecteurs.

UN SAUVAGE

L'ouverture des chambres anglaises—Le programme ouvrier

Londres. — Le cinquième parlement du règne de Georges V s'est ouvert dans un calme relatif, si l'on fait abstraction de quelque effervescence naturelle de la part des députés travaillistes transportés par la perspective de prendre le pouvoir.

La réélection de M. John Whitley comme président de la nouvelle Chambre était une chose attendue et n'a par conséquent causé aucune surprise.

M. Asquith était absent à cause d'une indisposition. M. Lloyd George est entré presque inaperçu. L'intérêt était ailleurs.

Les nouvelles figures féminines attirèrent une grande attention.

Leur costume n'avait rien d'extraordinaire mais la lorgnette de lady Terrington et l'absence de chapeaux sur la tête des femmes députés travaillistes constituaient un écart des coutumes de la Chambre jusqu'ici scrupuleusement gardées.

Il semble certain que d'ici quelques jours un gouvernement travailliste sera appelé au pouvoir, si le parti libéral continue à ne pas vouloir tendre la main aux conservateurs. Asquith et Lloyd George font en ce moment de l'acrobatie, attendant, pour tomber sur leurs pieds, que Ramsay McDonald ait pris en main un pouvoir qu'il ne saurait conserver longtemps à cause du manque d'expérience des travaillistes et des articles extrémistes du programme ouvrier. C'est alors qu'une élection générale ramènerait les libéraux à la tête du gouvernement, en ralliant même le vote de certains conservateurs par l'épouvantail de la révolution que brandit toujours le parti travailliste.

Cependant la grande assemblée travailliste tenue à Albert Hall le soir même de l'ouverture des chambres fut très calme, bien qu'elle se soit commencée par le chant de "La Marseillaise," et terminée par celui du "Drapeau Rouge," en laissant de côté l'hymne national anglais. Le discours de Ramsay MacDonald fut fort applaudi.

Macdonald s'est présenté comme un constructeur et non comme un démolisseur. Il a assuré à ceux qui l'écoutaient que, si le pouvoir lui était donné, il essaierait de régler les problèmes qui sont posés devant la nation et devant le monde.

Mon parti, ajoute-t-il, désire entrer au pouvoir avec un pied large et un gros talon afin d'écraser les tisons qu'un coup de vent pourrait répandre aux matières inflammables de l'Europe et y allumer une nouvelle guerre.—"Beaux idéals que tout cela, dit le "Times", plus faciles à formuler qu'à réaliser."

MacDonald dit que s'il est appelé au pouvoir, la Grande Bretagne se rapprochera de la Russie, non pas pour excuser ce qui s'y est fait, mais parce que l'Angleterre a besoin de trafic.

L'orateur parle aussi de la déplorable mésentente entre la Grande-Bretagne et la France, résultant d'une guerre à coup d'épingles, indigne des deux pays et qui ne vient pas de l'esprit des bonnes gens des deux pays."

Comme on le voit le parti travailliste semble à peu près sûr de son coup, si sûr qu'il a déjà choisi ses ministres éventuels.

Le parti travailliste prétend apporter un remède à tous les maux, en édifiant un nouvel ordre social à la place de l'ancien.

Heureusement pour l'Angleterre, le chef travailliste n'aura pas les mains libres, ni aux Communes, encore moins à la Chambre des Lords.

LES NOUVELLES

CHEZ NOUS ET AILLEURS

Les grandes lignes du programme ministériel du Manitoba

Winnipeg.—La troisième session de la dix-septième assemblée législative manitobaine vient de s'ouvrir. Le gouvernement Bracken a donné, dans son discours du trône, les grandes lignes du travail qu'il entend mener à bonne fin au cours de la session:

1o. Le remaniement du système scolaire pour le rendre plus efficace.

2o. Un projet de réforme électorale, afin d'établir le vote préférentiel dans les comtés en dehors de Winnipeg où il y aurait plus de deux candidats sur les rangs.

3o. L'extension des pouvoirs des cours de comtés, afin de diminuer les frais des poursuites légales.

4o. L'application d'une rigoureuse économie dans tous les départements de l'administration.

5o. Une forte pression sur le gouvernement fédéral pour obtenir le parachèvement immédiat du chemin de fer de la Baie d'Hudson, considéré comme d'une importance capitale pour l'Ouest canadien et tout le Dominion.

A quoi va servir la paille de l'Ouest?

Winnipeg, Mann.—Près de 200 balles consistant en paille d'avoine, de blé et d'orge ont été envoyées vendredi dernier de Winnipeg aux usines De Vains à Grenoble, France. Cette compagnie doit convertir au moyen d'un nouveau procédé, cette paille en pulpe et renverra ensuite le tout à Winnipeg.

Si on obtient, grâce à ce nouveau procédé, une qualité de cette pulpe actuellement employée par des manufacturiers de papiers de renom, il se pourrait que l'on construise plusieurs grandes usines dans cette province, qui produiraient un rendement annuel de 50 à 100 tonnes de cette pulpe par jour. Ce serait là un avantage dont bénéficieraient les fermiers de l'ouest canadien. En effet, au lieu de brûler leur paille, ils pourraient désormais la vendre à ces nouveaux moulins et auraient par ce fait même une nouvelle source de gros revenus.

Deux vaisseaux pour l'Océan Arctique

Vancouver.—La compagnie de la Baie d'Hudson a fait connaître à ses représentants à Vancouver sa décision de construire deux nouveaux vaisseaux pour le service de ses postes sur les bords de l'Océan Arctique.

L'un plus grand tout en acier remplacerait le "Lady Kindersley" dont ce serait cet été le dernier voyage. L'autre plus petit, de 150 tonneaux à peu près, ferait la navette entre l'Ile Herschel et le golfe du Couronnement et ne quitterait point l'extrême nord.

Le procès de la Home Bank

Toronto.—Il a été décidé par le juge Ferguson qu'aucune nouvelle accusation ne sera acceptée contre les officiers de la Home Bank si ce n'est 10 jours après leur comparution devant la cour d'appel. Ce procès ne pourra donc être jugé aux prochaines assises criminelles. il sera renvoyé à celles d'avril pour le moins.

Les presbytériens contre la publicité donnée aux crimes

Toronto.—Les presbytériens ont passé une résolution condamnant la tendance des journaux jaunes à donner une publicité très grande aux crimes et aux criminels. C'est la glorification des instincts les plus bas et une invitation au mal.

La perte du "Dixmude" est un deuil national en France

Toulon, France.—Les funérailles du lieutenant du Plessis de Granadan commandant du malheureux dirigeable français "Dixmude", ont été célébrées en cette ville, la veille des Rois. Une foule considérable y a assisté. Les derniers honneurs ont été rendus au défunt par les forces de terre et de mer. Le cortège funèbre était conduit par le ministre de la marine, M. Raiberti, qui dans une oraison funèbre prononcée sur la tombe, a déclaré : "Le coeur de la France est brisé de chagrin. La perte du "Dixmude" et de son équipage est une source de deuil national".

THEORIE DU SINISTRE

La théorie officielle touchant la perte du Dixmude est que le dirigeable, après avoir fait explosion, s'est abîmé dans la Méditerrannée au large du cap San-Marco, près de Sciacca, Sicile, au cours d'une tempête dans la nuit du 21 décembre. Il est hors de doute que les 50 hommes à bord périrent tous. Le Dixmude aura été frappé par un éclair en pleine mer et précipité en flammes sur les flots. C'est ce qui explique la mort des pigeons-voyageurs qu'on gardait à bord, ainsi que le fait apparemment prouvé qu'aucun des hommes du bord ne put descendre en parachute. Le corps du commandant de Grenadan fut trouvé intact parce que la cabine de communication se détacha, on ne sait comment, du dirigeable. Quant au reste de l'équipage, il trouva une mort horrible sous la masse enflammée du dirigeable précipité dans les flots, après s'être cassé en deux.

Une nouvelle guerre mondiale dans dix ans

Pékin.—Le Dr Sun Yat Sen, leader de la Chine méridionale, dans un discours fait aux étudiants du Collège chrétien, à Canton, prédit une nouvelle guerre mondiale, d'ici dix ans. Dans ce prochain conflit, ajoute-t-il, la Chine sera alliée au Japon, aux Indes, à la Russie et à l'Allemagne, contre "les oppresseurs impérialisants d'aujourd'hui".

Un ambassadeur Canadien aux Etats-Unis

Windsor, Ont.—Le Canada aura bientôt son ambassadeur à Washington, a déclaré ici le ministre des chemins de fer et des canaux au parlement fédéral, l'hon. G. P. Graham. Il a refusé de dire qui remplirait ce poste important.

S. G. Mgr Emard en Europe

Ottawa.—Sa Grandeur Mgr Emard archevêque d'Ottawa, s'embarquera le 19 du courant, à New-York, à bord du "Conte Verde", de la Cie Transatlantique Italienne, pour un voyage à Rome. Il sera accompagné de son secrétaire, M. l'abbé René Martin, de l'Archevêché.

Sir Chas. Fitzpatrick chargé de réviser les statuts fédéraux

Ottawa.—Sir Charles Fitzpatrick, ancien lieutenant-gouverneur de la province de Québec a été nommé président de la Commission fédérale chargée de reviser les statuts fédéraux. Les membres de cette commission nommée voilà quelques jours sont E. L. Newcombe, sous-ministre de la justice, M. M. L. A. Rivet, C. R., ex-député, Hartley Dewart, C. R. ancien chef de l'opposition libérale dans l'Ontario, E. J. Daly, C. R., d'Ottawa, F. B. Russel, de Vancouver.

Le travail de la revision des statuts fédéraux se fait tous les vingt ans.

Le plus gros pouvoir électrique du monde

Niagara Falls.—La sixième turbine de 55,000 chevaux vapeur, vient d'être mise en mouvement par le premier ministre Ferguson, dans la plus grosse usine électrique du monde. Elle développe actuellement 330,000 chevaux-vapeur; mais on veut lui en faire produire 600,000.

Le canal Chippewa qui fournit l'eau à l'usine aura coûté $80,000,000, lorsque les dix turbines proposées seront installées. Le gouvernement d'Ontario a déjà dépensé $68,000,000 dans cette installation monstre.

Un jeune homme de 107 ans

Concord, Vt.—Ayant conservé toutes ses facultés et jouissant encore, malgré son grand âge, d'une excellente vue, John Morron, a célébré tranquillement son 107 ème anniversaire de naissance le premier de l'an.

Pendant l'année il a aidé aux travaux de la ferme et se maintient en bonne santé par l'exercice et de bonnes habitudes. Il n'y a que l'automobile qu'il n'aime pas, parce qu'elle tue trop de monde, dit-il.

Né à New Allen, Canada, en 1816, il a eu une vie très variée.

Un câble de 10,000 milles

Paris. — Le câble transatlantique qui avait été raccordé, le 25 août, à Forrockaway, a été amené dernièrement au Havre. L'opération de mise à terre a été faite par le navire "Stefan", armé spécialement. Le vapeur, profitant de la haute mer, a amené le câble des profondeurs de l'eau dans le voisinage de la plage à l'extrémité Ouest du boulevard maritime. Une barque de 100 hommes ont réussi à tirer le câble et à le déposer dans sa douille pour qu'il soit raccordé avec le câble souterrain. Ce câble mesure près de 10,000 milles; il permettra de relier directement Paris à l'Amérique et pourra transmettre 600 mots à la minute.

L'opéra de New-York en banqueroute

New-York.—La compagnie Wagnerian Opéra a fait faillite. 3000 personnes se tenaient à la porte pour attendre qu'elle s'ouvrit. La foule voulait assister à l'opéra et refusait de se disperser: il fallut avoir recours à la police pour rétablir l'ordre.

La plus grande découverte médicale de 1923

Londres.—Le rapport du conseil de recherches médicales de 1922-23 fait de grands éloges de l'"insuline" qu'il appelle "l'évènement médical le plus considérable de l'année". Ce remède, dit-il, produit chaque jour des merveilles de guérison.

Cependant il ne faudrait pas croire que cette découverte fût tout à fait soudaine et le fruit d'une intelligence exceptionnelle: elle est la résultante d'une longue série de progrès scientifiques dont chacun fut une découverte réelle accomplie par des hommes de génie.

En Angleterre on fabrique déjà assez d'insuline pour pouvoir en exporter. La seule production de ce remède va peut-être donner lieu en physiologie et en biochimie à des trouvailles plus importantes que le soulagement procuré aux diabétiques.

Venizélos redevenu premier ministre

Athènes. Venizelos a décidé de former lui-même un cabinet, mais sans accepter aucun portefeuille. Il dut en venir à cette décision devant l'échec de plusieurs autres à constituer un gouvernement acceptable à la majorité de la chambre.

L'échec du général Danglis a été très sensible à Venizelos: c'est alors qu'il a décidé de prendre lui-même la tête du mouvement avec Georges Roussoffs, chef des républicains libéraux, comme ministre des affaires étrangères. Le nouveau premier ministre a cependant averti ses partisans que s'ils ne le soutenaient pas davantage il quitterait de nouveau la Grèce.

Le désastre du sous-marin L-24

Portland, Angleterre.—Le sous-marin L-24 qui a sombré après une collision avec le cuirassé "Résolution", à quelque distance au large d'ici semble avoir été repéré par les bateaux envoyés à sa recherche. La mer est très grosse, ce qui empêche le travail des scaphandriers. On croit qu'il se trouve à 30 brasses sous l'eau: mais à une telle profondeur les plongeurs ne peuvent résister que sept minutes au plus, après quoi il leur faut une heure de repos avant de se remettre.

Vingt-cinq des membres de l'équipage étaient des hommes mariés. L'un deux, au dire de sa femme, avait eu un vif pressentiment du malheur qui les attendait ; il en avait été malade deux jours avant le départ du sous-marin. Il aurait dit à sa femme: "Le bateau remontera prendre sa position, replongera de nouveau, et au moment de revenir à la surface sera frappé par quelque chose".

Des bateaux munis d'engins receveurs spéciaux patrouillent l'endroit du sinistre mais le sous-marin n'a donné aucun signe de vie.

$5,000 pour un oeuf

New-York.—Mais c'est un oeuf de Dinosaurien: et il n'y en a que 25 sur le marché du monde. L'explorateur américain qui les a découverts l'été dernier au Mongol veut en vendre quelques uns à l'enchère, mais pas un sou de moins que $5,000. Le produit de cet encan couvrira les frais d'une nouvelle expédition.

La taxe sur les automobiles en France

Paris.— Les automobiles sont plus lourdement taxées en France que partout ailleurs: les propriétaires de chars de tourisme paient un pourcentage 269 fois plus élevé que celui payé à New-York et 418 plus élevé que celui payé dans l'Ohio. C'est ce que le Marquis de Dion président du Club Automobile de France annonçait au banquet de fermeture de l'exposition d'automobiles.

La France qui exportait pour 800,000,000 de francs d'autos en 1919, a atteint le milliard en 1922. Il y a 231,000 automobiles en circulation en France. Les taxes que perçoit le ouvernement se chiffrent à 612,000,000 de francs.

Le R. P. Mateo a célébré ses noces d'argent sacerdotales

Québec.—Tous les fervents amis, adeptes et zélateurs de la si belle oeuvre de l'Intronisation du Sacré-Coeur de Jésus dans les Foyers chrétiens sont invités à avoir, devant Dieu, une pensée pieuse à l'intention du vaillant et dévoué religieux qui fut l'inspirateur, le fondateur et reste le Directeur général, nommé par le Saint-Père, à la tête de cette belle croisade de conquête du monde au Règne social de N. S. Jésus-Christ.

C'est que le R. P. Mathéo Crawley-Bovey, ou le Père Matéo, comme tous ses admirateurs le dénomment plus simplement, aujourd'hui, vient de célébrer, à la Noël dernière, son 25ème anniversaire sacerdotal. Il l'a célébré en poursuivant une ardente campagne de prédication entreprise en Angleterre.

C'est à Valparaiso, Chili, dans la chapelle des Pères des Sacrés-Coeurs de Jésus et Marie, où le jeune Péruvien s'était fait religieux depuis environ cinq ans, que, le 25 décembre 1898, le Père Matéo montait à l'autel pour la première fois.

Dix ans plus tard, en 1908, sous l'inspiration du Sacré-Coeur, en son sanctuaire de Paray-le-Monial, puis, sur l'ordre formel du vénéré Pie X, le Père Matéo, miraculeusement rétabli en santé, lançait la belle et féconde croisade pour la reprise de possession des foyers chrétiens par Jésus, Roi d'Amour. Après les injonctions si paternellement pressantes de Pie X: "C'est le Pape qui vous l'ordonne; allez faire cette oeuvre d'urgence !" le Père Matéo avait encore la joie d'entendre Benoit XV lui dire, aux jours mémorables de la canonisation de sainte Marguerite-Marie, la Confidente et l'Apôtre du Sacré-Coeur: —"Cher enfant, en avant ! Le Coeur de Jésus vous a déjà visiblement soutenu et béni; c'est Lui qui a tout fait, ne prêchez que Lui...En avant ! Je vous bénis de toute mon âme, et avec vous, tous ceux qui coopèrent à votre apostolat".

A l'humble mais intrépide généralissime des armées de conquête du Sacré-Coeur, au religieux ainsi sacré, par le Pape, "héraut moderne de Jésus-Christ", monte l'hommage de nos voeux affectueux: Ad multos annos ! en ces jours des Noces d'argent de son sacerdoce.

Paris.—Sur une protestation des catholiques d'Angoulême, contre la transformation de la chapelle de l'ancien grand séminaire en salle de bal, le maire de cette ville a promis de saisir le conseil municipal de cette question.

Les droits de la langue française au Canada

Un article de l'hon. Sénateur N. A. Belcourt

La langue française au Canada — La Nouvelle-France une nation

Avant et lors de la cession du Canada à la Grande Bretagne la langue française était la seule langue policée, parlée et écrite sur le territoire "beaucoup plus vaste alors" dans lequel furent successivement taillées les neuf provinces du Dominion.

A part les Indiens, la population de la Nouvelle France s'élevait à 60,000 habitants environ, tous français à l'exception d'à peu près un millier d'anglais.

La Nouvelle France possédait en 1760 tous les éléments essentiels et les attributs d'une nation. Son peuple avait ses institutions administratives judiciaires, civiles et d'éducation, une religion, des us et coutumes propres.

Sur toute l'étendue de ce territoire, s'étendant de la Baie d'Hudson au Golfe du Mexique, de l'Atlantique au Pacifique, la langue française avait régné en souveraine absolue pendant près de deux siècles. Au-delà des limites des treize colonies américaines, tout le continent de l'Amérique du Nord avait été parcouru en tous sens par des pionniers et des missionnaires français, qui y avaient implanté la civilisation française et porté l'évangile. Ils avaient fondé des villes et autres établissements tel que Port-Royal, Louisbourg, Québec, Trois-Rivières, Montréal, Kingston, Détroit, etc, etc., érigé des postes militaires et commerciaux et des missions sur le fleuve St-Laurent, l'Ottawa et plusieurs autres rivières, sur les grands lacs, au nord ouest et le long du Mississipi, jusqu'à la Nouvelle Orléans. La colonie possédait une organisation industrielle et commerciale pourvoyant à tous les besoins de ses habitants.

Ceux-ci constituent alors une nationalité distincte ayant une même origine, poursuivant un même idéal et tendant tous vers une même destinée, basée sur une seule patrie avec une seule religion, des lois, des coutumes et des traditions à eux propres, aussi bien qu'une littérature en formation. Ils formaient une société d'hommes liés entre eux par toute la puissance d'unité de patrie, d'origine, de coutumes, de religion et de langue, d'une vie politique, religieuse, civile, sociale, industrielle et commerciale communes; capables et déterminés d'assurer l'existence et la vie de leur société, de la développer et faire progresser, à la lumière et au moyen de la plus haute civilisation alors atteinte et en conformité avec les caractéristiques et les traditions du groupe ethnique, dont ils étaient issus et dont ils faisaient encore partie.

L'absence de pouvoir souverain n'était pas un obstacle, puisque l'existence des nations est indépendante de la somme d'autonomie dont elles jouissent et n'est pas affectée même par le manque d'autonomie.

Au temps de la cession, le français était la seule langue en usage dans la Nouvelle-France. C'est dans cette langue que les lois étaient écrites, que la justice était administrée, que la jurisprudence, déjà ancienne, avait recueilli les décisions de ses cours de justice; c'est en français que l'enseignement était donné dans les écoles et que se faisaient les exercices religieux; c'est en cette langue que les relations sociales et d'affaires étaient conduites, qu'en un mot s'exprimait la vie de toute la colonie et de chacun de ses habitants.

Un groupe ethnique est-il implanté quelque part sur le globe terrestre, ayant apporté avec lui ou ayant créé, et établi pour lui-même une langue propre que le droit à cette langue naît et persiste antérieur et supérieur à tout décret humain. L'usage de cette langue par le fait même devient légitime, légal et imprescriptible, un droit fondamental et essentiel que la cession ou la conquête par elle-même n'affecte aucunement.

En donnant à la Nouvelle-France une organisation politique et civile, la France avait porté le peuple à la jouissance complète de la vie nationale. La Nouvelle France était véritablement une nation. On reconnaissait ce fait en France, comme dans la colonie, et les habitants de la Nouvelle France étaient appelés "Canadiens".

UN PRIVILEGE DE DROIT FONDAMENTAL OU NATUREL

Le droit de la langue française à l'existence et à son maintien au Canada, pour les individus autant que pour la collectivité, n'a besoin d'autre fondement ni de plus solide que celui du fait même que cette langue a existé et qu'elle est encore en usage par tout groupe ethnique, maintenant cinquante fois plus nombreux qui l'a implantée au Canada.

Son pouvoir de survie est la seule limite à son maintien. Du fait de sa naissance le nouveau-né acquiert le droit complet, indubitable, primordial et imprescriptible de vivre et de chercher le bonheur. Il en est ainsi de la langue particulière de chacun ou de tout groupement ethnique.

Comme l'individu, comme la collectivité, la langue d'un peuple n'a qu'une limite, n'est soumis qu'à une loi, quant à son existence: la survivance du plus apte.

Le droit à sa propre langue, aussi bien que le droit de respirer, de jouir du soleil, de la liberté, de chercher le bonheur, est un de ces droits primordiaux ou naturels qui ne dépendent pas du consentement ou de la volonté de qui que ce soit, individu ou groupe d'individus, état ou groupe d'états; c'est un droit qui ne tire pas son origine et ne dépend aucunement des décrets des hommes ou des états, mais qui leur est antérieur et supérieur.

Toute tentative de proscrire l'usage ou l'étude de la langue d'aucun homme ou d'aucune nationalité devrait être considérée partout dans le monde civilisé, comme un violent et insupportable abus de pouvoir.

ABUS DE POUVOIR PAR CERTAINS GOUVERNEMENTS PROVINCIAUX

Cependant de tels abus de pouvoir ont été commis et se commettent encore dans quelques-unes des provinces du Dominion où dans certains cas, l'usage ou l'enseignement de la langue française dans les écoles sous le controle provincial a été indument limité et dans d'autres immédiatement et complètement proscrit. Pour agir ainsi on s'est appuyé sur l'Acte de la Confédération "B. N. A. Act 1867, Section 93" qui assigne aux provinces le pouvoir "exclusif" de légiférer en matière d'éducation, et sur le fait que l'acte constitutionnel ne contient aucune disposition ou plutôt aucun texte reconnaissant expressement l'usage ou l'enseignement de la langue française dans ces écoles.

Ce doit être un motif d'étonnement autant que de regret qu'un étrange malentendu, qui subsiste encore, ait prévalu d'une façon constante et presque générale dans la presse anglaise comme dans le public et même devant les tribunaux durant toute la controverse soulevée par cette législation.

Inconsciemment par quelques uns et à dessein par d'autres, on a donné la même signification aux termes "pouvoir ou force" et droit. On les a acceptés comme synonimes alors que chacun sait ou devrait savoir qu'ils ne le sont pas et que leur sens est tout à fait différent et souvent contraire. Ainsi qui que ce soit a le pouvoir, au moyen de la procédure judiciaire, de forcer son voisin à comparaître devant les tribunaux pour répondre à une réclamation nullement fondée en justice et en droit. Une telle action serait une violation du droit et un abus de pouvoir.

En vertu de son droit exclusif, de légiférer sur la "propriété et les droits civils" par exemple, aucune des provinces du Dominion, violant toutes les règles du droit, les principes de justice et d'équité, pour satisfaire un simple caprice a le pouvoir de confisquer les propriétés que je possède dans la province et de les approprier à un autre et même sans compensation d'aucune sorte. Et ce qui plus est, la province peut m'imposer l'obéissance à une telle loi en mettant à son service les cours de justice. Il est vrai que cette loi pourrait être désavouée par le gouvernement du Dominion. Celui-ci refuserait-il, il ne me resterait plus aucun recours. De semblables cas se sont produits au Canada.

Assurément autre chose est le pouvoir, autre chose est le droit.

C'est à la mésintelligence et au mépris de cette importante différence que doit-être attribuée la très grave injustice dont souffre la minorité française dans plusieurs des provinces du Dominion en ce qui regarde l'usage et l'enseignement de la langue française dans leurs écoles.

LE POUVOIR DES GOUVERNEMENTS PROVINCIAUX EN MATIERE D'EDUCATION EST DIRECTIF ET NON PROHIBITIF.

Dans toute contrée du monde civilisé le pouvoir de légiférer est toujours subordonné aux principes fondamentaux et aux droits des gens qui ont été signalés brièvement.

Lorsque le pouvoir de légiférer en matière d'éducation fut confié aux législatures provinciales par le parlement impérial, dans l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord, ce fut avec la présomption que l'exercice de ce droit serait toujours subordonné au constant respect de ces principes et de ces droits.

Quoique exclusif, ce pouvoir des gouvernements provinciaux n'est pas illimité: il est soumis à tous les principes fondamentaux et essentiels et à tous les droits des gens.

Est-il concevable qu'en remettant aux législatures provinciales le pouvoir décrit dans la section 93 de l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord, le parlement impérial ait pensé un moment que cette clause serait ou pourrait être invoquée pour justifier l'abolition, dans aucune partie du Canada, du droit à l'usage et à l'enseignement de la langue française, une des deux langues officielles du Canada que, en tout temps, les autorités impériales ont parfaitement reconnu et protégé ?

N'est-il pas moins inconcevable que la population française du Canada, qui forme un tiers de la population totale du pays, n'aurait pas immédiatement repoussé et avec indignation tout pacte fédératif qui aurait proposé d'accorder un tel pouvoir aux provinces ?

suite au prochain numéro

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Une année de célébration solennelle pour le monde catholique

Rome.—S.S. le pape Pie XI veut que l'année sainte qui tombe en 1925, soit une période de célébrations solennelles et de réjouissances qui auraient leur centre à Rome mais qui s'étendraient dans tout le monde. Il désire donner une splendeur sans précédent à la cérémonie traditionnelle de l'ouverture de la porte sainte de la Basilique de St-Pierre qui a lieu à chaque jubilé.

En attendant, on déploie une grande activité dans les jardins du Vatican pour préparer l'entreprise qui fera connaître l'oeuvre des missionnaires catholiques dans les pays lointains païens.

On dit que le Souverain Pontife a approuvé un décret sanctionnant les miracles attribués à Marie Madeleine Portel, fondatrice des Soeurs des Écoles Chrétiennes de la Miséricorde, dont la canonisation sera parmi les événements de l'année sainte. Il y aura aussi quelques autres canonisations, celles de Thérèse de l'Enfant Jésus, de la bienheureuse Barat, fondatrice des Soeurs du Sacré-Coeur, du bienheureux Vianney, curé d'Ars, de Pierre Canisius, jésuite soutien du catholicisme durant la réforme en Allemagne.

L'Espagne et d'autres pays catholiques ont signifié leur intention d'envoyer des délégués spéciaux pour rendre hommage au Souverain Pontife, pendant l'année sainte.

L'idée américaine du prix Bok est reprise en France

Paris.—On annonce prochainement et officiellement la fondation d'une série de concours et de prix, semblables au prix Box, pour les meilleures suggestions sur les moyens de maintenir la paix en Europe, et les prix se monteront à un total de $50,000.

Le généreux donateur de cette somme est M. Edward A. Filene, de Boston, qui fait cette offre pour un concours entre les écrivains français anglais et italiens pour le meilleur plan pratique visant au maintien de la paix générale.

Engloutis sous la glace

Cobalt, Ont.—On rapporte qu'une tragédie s'est déroulée l'avant-veille de Noël, sur la rivière Kippewa, dans les profondeurs du nouveau Québec. Une femme canadienne française, est morte dans des circonstances pénibles. Avec son mari, un Canadien-français également, elle s'était aventurée sur la glace aux rapides Sheffield. La glace céda sous leurs pieds et l'homme et la femme furent engloutis. Le mari parvint à sortir de sa périlleuse position et la femme fut secourue par un bûcheron qui réussit, après avoir lui-même risqué sa vie à la ramener à la surface, mais la malheureuse ne put survivre aux souffrances qu'elle avait endurée et, deux heures après avoir été sauvée elle décédait.

A quels excès peut conduire la colère

Calgary.—Billy Hulsabeck, 6 ans, fils d'un cultivateur de Hanna, William Hilsabeck, a été battu tellement fort par son père qui s'était servi d'un fouet à cheval, qu'il expirait deux heures après, la semaine dernière. Sa petite soeur Mary, 10 ans, a aussi été battue fortement et on se demande si elle survivra aux coups trop rudes qu'elle reçut de son père.

Deux heures après la mort du garçonnet on a arrêté le père qui devra répondre à l'accusation de meurtre. Cependant la cause sera remise à plus tard en attendant le rétablissement de santé de la petite Mary.

D'après la version de la police le père perdit tout contrôle devant le refus de ses deux enfants de lui donner une clef de boîte à violon qu'ils avaient cachée. Il prit un fouet qui se trouvait à sa portée et se mit à frapper de toutes ses forces.

Quand la police est arrivée pour l'arrêter le père disait: "J'ai dû devenir fou. Je ne croyais pas frapper si fort. Il faut que j'aie perdu tout contrôle de mes facultés, car je ne savais certainement pas ce que je faisais".

Terrible collision

Houston, Texas.—Deux trains se sont rencontrés à Hillendahl, alors qu'ils allaient à grande vitesse. La collision eut lieu à une courbe: le choc fut entendu à plus d'un mille de là. Le mécanicien et le chauffeur de l'un des trains furent tués, et une cinquantaine de voyageurs blessés. La vapeur s'échappant des locomotives, sur lesquelles des wagons passagers étaient empilés, en brûla plusieurs.

Cependant les chars-dortoirs ne sortirent pas des rails et restèrent sur la voie. On ne sait encore à qui attribuer la faute d'un pareille désastre.

Des bananes dangereuses

Régina.—J. H. Essery, marchand de Duval, Sask., reçoit une belle tresse de bananes. Qu'elle n'est pas sa surprise deux jours après de voir qu'elle remuait. Il ne fut pas long à en avoir l'explication, un gros serpent de deux pieds et demi y était enroulé. Ce fut toute une histoire que de le capturer. On l'a tué et envoyé au musée de Régina.

Une baleine s'attaque à un navire

Paris.—Le steamer français "Lutetia" est arrivé dimanche à Bordeaux. Son équipage raconte que, entre Santos et Montevidéo, sur la côte de l'Atlantique, une baleine de 60 pieds a attaqué le navire et a failli le faire sombrer. La vigie aperçut la baleine à quelque distance en avant et le capitaine donna ordre de ralentir et de mettre une chaloupe à la mer. Des harpons improvisés étaient aux mains de ceux qui la montaient, mais ils n'eurent pas le temps de les lancer, car la baleine, nageant puissamment s'avança sur le steamer qu'elle faillit faire chavirer.

Elle n'y réussit pas cependant, et la proue du navire lui entra si profondément dans les chairs que le monstrueux poisson ne put se libérer. Quelques minutes durant la baleine, par ses mouvements convulsifs, imprima une telle commotion au navire qu'on craignit pour sa sûreté.

Accident déplorable

Colleston, Sask.—En prenant sa carabine 22 accrochée à la muraille, William Starmer a fait jouer la détente par mégarde. La balle lui entra dans la bouche et lui perça le crâne. M. Starmer, âgé de 64 ans, était à causer avec son neveu, tout en se préparant à aller sur la ferme de l'un de ses voisins.

Un auto de six passagers sous la glace

Alexandria, Minn.—Six personnes furent noyées au lac André, quand la glace céda sous leur auto. Deux autres voyageurs avaient préféré traverser le lac à pied, et furent les premiers à s'apercevoir de l'accident en arrivant sur les bords du trou où l'auto avait disparu.

Incendie d'un entrepôt

Lumsden, Sask.—La meunerie et l'entrepôt à grains Dwyer ont été complètement détruits par le feu. Il y avait 20,000 minots de blé et 600 sacs de farine. $50,000 de pertes.

Un mot foudroyant

Chicago.—Un concours original s'est terminé avec l'année 1923. Il consistait dans la recherche du mot—un seul—qui clouera au pilori le buveur américain par la seule vertu de la réprobation qui s'y attachera. L'épithète en question devra, d'après les conditions du concours, exprimer l'idée de beuverie illégale, de menace proférées à tort et à travers, d'une foule de mauvaises choses enfin, avec une vertu stigmatisante égale à celle des mots "scab" et "slacker".

Trois juges pèseront les mots suggérés et annonceront le résultat de leur étude le 6 janvier courant, 4ème anniversaire de l'adoption du 18ème amendement "prohibition". Un prix de $200 est attaché à la découverte du mot nécessaire.

Une île volcanique vient d'apparaître

Londres.—Le capitaine du navire "Chakdina" annonce qu'il a découvert dans la baie de Bengale, à 23 millés au sud d'Akyab, une île volcanique dont l'apparition remonte à quelques jours seulement. Celle-ci mesure 600 mètres de long, 300 mètres de large et s'élève à 10 mètres au-dessus des flots. Sa position exacte est celle où l'on constata, en 1914, une affluence de boues volcaniques d'origine sous-marine.

Les Australiens ont de l'audace

Londres.—La proposition des producteurs de viande australiens d'établir en Grande-Bretagne un bon nombre d'épiceries de détail leur appartenant pour la vente directe de leurs produits, en se passant des intermédiaires, excite beaucoup d'attention. Le "Daily Telegraph" apprend qu'ne compagnie australienne au capital de 1,500,000 livres sterling projette de lancer l'affaire avec un millier de boutiques dont elle a déjà une promesse de vente. L'affaire, une fois lancée, irait se développant.

On s'attend à ce que le projet rencontre l'opposition acharnée des épiciers en détail en Angleterre, qui, chaque fois qu'une tentative de cette sorte a été annoncée, ont soulevé une tempête. Si le projet doit être mené à bonne fin, il comportera également la vente de tous les produits australiens, y compris le beurre et les fruits.

Projet d'irrigation de la Terre Sainte

Londres.—Verra-t-on la vallée du Jourdain redevenir ce "jardin de Dieu", ce pays de lait et de miel des temps bibliques? Un ingénieux projet d'irrigation, présenté à l'Institut Victoria, de Westminster, prévoit la renaissance de cette contrée désolée, jadis si florissante.

Ces vastes régions, en effet, ont un sol arable excellent: seule, l'eau fait défaut pour que la terre produise en abondance les moissons et les fruits. On projette donc d'établir parallèlement au Jourdain, et sur chacune de ses rives, des canaux et un système d'irrigation pour la distribution de l'eau dans les plaines avoisinantes.

Comme source d'énergie, une usine hydro-électrique, placée sur le rivage occidental de la mer Morte, recevrait sa puissance de la Méditerrannée par un tunnel passant sous Jérusalem.

L'idée de faire renaître en l'arrosant la vallée maudite n'est point nouvelle. "Elle remonte à deux mille ou trois mille ans" déclare modestement l'auteur du projet. Mais elle n'avait jamais été réalisable jusqu'à aujourd'hui.

Une usine qui voulait s'établir sur les bords du Jourdain.

Jérusalem.—Sir Herbert Samuel, gouverneur de Palestine, avait en mai 1922 accordé à un ingénieur russe, M. Pinhas Rutenberg, la concession de capter les eaux du Jourdain pour la création d'une usine génératrice d'électricité. La municipalité de Nazareth vient d'élever une violente protestation contre le projet de l'ingénieur russe dont les travaux, qui doivent s'élever à plus de 100 millions de francs, sont déjà commencés. La population s'est associée aux vues de la municipalité avec une telle ardeur que des policiers montés et des autos blindées patrouillent aujourd'hui dans Jaffa, pour protéger contre la fureur des Arabes les travaux de l'ingénieur, capteur du Jourdain ! . . .

CONTRAT DE LA MALLE

Des soumissions cachetées, adressées au Ministre des Postes, seront reçues à Ottawa jusqu'à midi, Vendredi, le 22 Février, 1924, pour le transport des Malles de Sa Majesté, sous les Conditions d'un Contrat pour un terme de quatre années une fois par mois, aller et revenir, entre Lac La Ronge et Prince-Albert via Montreal Lake, à commencer le premier Avril prochain.

Des avis imprimés contenant des renseignements plus détaillés au sujet des conditions du Contrat projeté peuvent être vus aux Bureaux de Poste de Lac La Ronge, Prince-Albert et Montreal Lake et au bureau de l'Inspecteur des Postes où l'on pourra aussi se procurer des formules de soumissions.

Bureau du Surintendant du district postal.

Saskatoon, Sask., 10 janvier, 1924.

JOHN CHAMARD,
Surintendant du district postal.

Ce qu'on ne regrette pas

Il y a dix choses qu'on ne regrette jamais, savoir:

D'avoir fait du bien à tous.

De n'avoir dit du mal de personne.

D'avoir écouté avant de juger.

D'avoir réfléchi avant de parler.

D'avoir tenu sa langue en bride.

De s'être montré bon envers les affligés.

D'avoir demandé pardon de ses torts.

D'avoir usé de patience envers tous.

D'avoir refusé de prêter l'oreille aux rapporteurs.

De n'avoir pas ajouté foi aux rapports.

Une médaille miraculeuse

St Cloud était en fête à l'occasion de l'érection du monument de Santos-Dumont.

Des fusées multicolores décrivaient dans le ciel de septembre des paraboles à la gloire "des ailes."

Les accents de la cantate arrivaient atténués au balcon de madame Juliette Hébrant qui rêvait dans la nuit transparente. Loin de la réjouir, cette fête du peuple lui jetait dans l'âme des tristesses, et elle tremblait comme si un malheur non défini l'eût menacée. Je suis folle de m'abandonner à ces angoisses qui m'étreignent depuis quelque temps pensa-t-elle. De toute cette noblesse huppée de St Cloud, quel ménage est plus heureux que le nôtre? Mon mari a un bel emploi de représentant pour un commerce d'huile d'olive. Nous avons une robuste santé. Vraiment la vie m'a gâtée et je l'aime tant mon Pierre!

En effet, il était tout pour elle: patrie, parents, amis, voisins, religion même. Ils n'avaient point d'enfant, mais un petit chien brabançon à poils roux, oreilles pointues qui prenait toutes leurs câjoleries, la charmante Myrette!

Quand Pierre Hébrant rentrait de voyage, c'était comme si le soleil fut entré dans la maison. De joie délirante l'épouse chantait, Myrette sautait et aboyait et lui, fatigué se reposait dans cette paix riante. Chrétienne, Juliette eût incarné la femme forte de l'Evangile. Ses vertus étaient d'autant plus étonnantes qu'elle n'en recevait point l'exemple de ce milieu de luxe voluptueux où elle vivait. Ses beaux grands yeux noirs aux cils palpitants d'intelligence, faisaient l'admiration de tout Paris où elle se rendait pour faire ses emplettes. Des artistes exposant au salon du Louvre, avaient sollicité, supplié pour qu'elle posât dans leur studio, mais elle avait nettement refusé prétendant que jamais elle n'avait eu l'idée de soutenir le parallèle avec Mona Lisa ou les vierges de Pérugin. Juliette était d'une fidélité inviolable. Pour elle, il n'y avait ni tentation, ni occasion; il n'y avait que l'honnêteté âpre qui ne connaît ni ne redoute aucune surprise, aucune défaillance. Aussi, disait-on que sa beauté éclairait et que sa vie était une éloquente maxime de moralité pour ce monde opulent et frivole des villas des Coteaux, au milieu desquelles sa modeste maison de pierres grises était perdue.

Au temps des fiançailles, Pierre Hébrant était fort religieux; mais depuis sept ans, sa femme lui répétant à toute occasion qu'elle ne savait pas s'il y avait quelque chose de l'autre côté, d'amour et de confiance, il avait fini par adopter ses dangereuses doctrines. Leurs doutes roulaient à l'irréligion, si vite que lui, ancien porte-flambeau des processions, affirmait en dinant sous la tonnelle de glycines bleues: "Tu vois bien chérie, qu'on n'a pas besoin de Dieu pour être heureux."

* * *

Madame Hébrant se remémorait ces paroles lorsqu'une feuille sanglante de châtaignier de l'avenue de Suresne, vint se poser glacée sur sa main en feu. De peur superstitieuse, elle la repoussa, mais comme avec une voix lamentable la feuille s'accrocha à sa robe de laine blanche et vola à son cou.

Le clocher des Coteaux égrenait joyeusement minuit: une étoile fila sa lumière d'or sur le blanc monastère du Précieux Sang enfoui dans un bouquet de platanes, comme une brebis endormie dans le gazon.

Minuit! Et Pierre n'était pas encore rentré. La foule passa sous les balcons de l'avenue. Elle crût perdre la raison en entendant que l'express Paris-Lyon-Méditerranée — avait déraillé à Montélimar. Une dépêche nombrait sans les nommer les morts, les blessés, les mourants. Non jamais, elle n'aurait le courage de survivre à son bien-aimé.

Quelques jours après, on le lui ramena, affreusement mutilé et pâle comme un cadavre. Ce n'était plus qu'une loque humaine avec la jambe et le bras droits amputés. Il faut renoncer à peindre la scène déchirante du retour. En cet instant suprême ils crurent tous deux **que Dieu frappe en plein bonheur au moment où on s'y attend le moins.**

Qu'allaient-ils devenir tous deux? Lui, infirme, elle, sans instruction ni métier? Cependant, rentrant ses larmes, la petite épouse se montra héroïque de dévouement et de gaîté pendant toute la convalescence qui se fit lente.

Comme par dérision la nature s'épanouissait dans toute sa splendeur. Ces jours d'automne formaient comme un printemps de rêve où tout se spiritualise pour mieux attendrir. Assis, devant la fenêtre ouverte, pâle de ses bandelettes blanches, Pierre écoutait, les trilles des fauvettes déchirés par les cris des enfants jouant à l'aqueduc de l'Avre. Pauvre Juliette, elle ne savait qu'inventer pour charmer les longues heures du cher mutilé. Elle avait emprunté, acheté même des journaux illustrés et sur la table de Pierre fleurissait une grosse touffe de verveines, sa fleur de prédilection.

Ils sentirent combien l'étreinte de ce malheur avait resserré leurs coeurs. N'est-ce pas aux heures tragiques de la vie que s'éprouve l'amour? Aujourdhui, c'était la gêne affreuse qu'elle s'efforçait de cacher. Héroïque femme, elle se privait de viande pour procurer à son cher souffrant, du tabac et des cigarettes. Il ignorait la chose. Mais elle était récompensée par la divine douceur de son sacrifice. De jour en jour, elle sentait sa vie morale monter vers les sommets de l'abnégation. La misère arriva. Myrette fut privée de lait, mais la pauvre bête même semblait accepter sans se plaindre de cette privation. Trop fière pour implorer du secours, madame Hébrant parvint à être nommée chef d'atelier dans une maison de broderie de luxe, rue de la Marquise de Sévigné à Paris.

Ce fut une ressource précieuse; cependant le contact avec la troupe légère et moqueuse des "midinettes" l'appelant de jalousie "La Vallière" ou la "Pompadour", lui devint insupportable et elle quitta l'atelier, résolue à étudier la sténographie.

* * *

Mme Delvaux, la patronne, l'aimait et l'estimait profondément. Elle dit à Juliette: nos affaires roulaient à la ruine. J'eus recours aux prières des religieuses du Précieux Sang qui me donnèrent une médaille miraculeuse. Peu de temps après, notre commerce se remettait à flot et maintenant nous allons à la richesse. Allez au blanc monastère, conseilla Mme Delvaux.

Cédant à l'accent de persuasion de sa bonne patronne, Juliette Hébrant se rendit au cloître. Le jardin qui l'enclosait était tout embaumé comme la roseraie de la Malmaison.

Soeur Marie des Martyres reçut la belle solliciteuse, avec une grâce angélique. La porte de la chapelle s'entr'ouvrit et Juliette aperçut des braises roses fumantes d'encens et des lueurs tremblantes de cierge. Elle aussi tremblait, mais d'irréligion. Comme elle eût souhaité avoir la foi, elle qui possédait l'amour. Elle avoua son manque de foi.

Fraîche comme une aurore de mai et sereine sous ses cornettes, Soeur Marie des Martyres accueillit avec indulgence l'incroyante meurtrie et lui dit des paroles que **le Christ eût prononcées** si la douleur se fut adressée à sa charité. Cette sainte recluse remit à Juliette une médaille miraculeuse frappée au sceau du Précieux-Sang en lui recommandant de réciter chaque jour une invocation spéciale qui serait récitée 9 jours durant par la communauté.

Juliette crut qu'il lui poussait des aîles. Quelle influence ces sœurs cloîtrées avaient-elles donc sur les esprits pour qu'elle et lui, son Pierre, sentissent progressivement leurs idées tourner à la foi?

* * *

C'était le 8 décembre. Le soleil riait entre les sapins du Jardin des Plantes. Pas un souffle d'hiver. Juliette s'assit sur un banc pour se reposer d'une longue course. Elle s'amusait des sauts de son chien que taquinait un garçonnet tout bouclé. Au détour d'une allée, parut une dame à l'air noble. Elle était habillée de soie violet d'évêque, elle était toute blanche de cheveux et portait des diamants.

—Mme, dit la vieille dame à Juliette, votre chien ressemble si fort à celui que j'ai perdu et que j'idolâtrais que je serais heureuse si vous vouliez me le vendre. !

—Fixez un prix et je l'accepterai. Ma petite "Moustic" était la seule amie que j'eusse en ce monde et elle est morte et j'ai 72 ans et n'ai plus de mari, ni enfants, ni parents.

Ses beaux grands yeux noirs illuminés de tendresse et de pitié, Juliette Hébrant dit des larmes dans la voix:

—Madame, puis-je vendre, même pour une grosse somme, un cœur qui partagea nos joies, nos chagrins, nos pleurs, notre pauvreté? Et bravement, elle conta l'adversité qui les avait frappés.

La comtesse de S. qui était immensement riche prit information et apprit que le récit était véridique en tous points.

Un jour elle alla visiter le jeune ménage et leur dit: Je suis riche, mais il me manque de l'affection. Voulez-vous, nous ne ferons qu'une famille. Je serai votre maman et vous serez mes enfants qui réjouirez ma vieillesse!

Encore une fois, la médaille du Précieux Sang avait fait son miracle.

Quelques jours avant Noël, nous retrouvons la noble dame, Pierre et Juliette dans une luxueuse villa de St-Cloud. Myriette s'endort à la chaleur douillette de l'âtre! De son bras gauche, Pierre s'efforce de ficeler un paquet renfermant un généreux cadeau pour le Noël des cheminées du monastère. Tout en allégeant d'un volant de tulle d'or un abat-jour aux lourdes broderies arabes, Juliette rieuse comme une étoile, discute avec sa seconde maman le menu du souper du réveillon.

CORYPHA.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Les élections au Sénat en France

Paris.—Aucun parti ne peut se vanter d'une victoire aux élections sénatoriales tenues le 6 janvier.

Cent quinze sénateurs ont été élus par les électeurs spéciaux qui sont les députés, les conseillers généraux, les conseillers d'arrondissement et les délégués des conseils municipaux.

L'élection qui a le plus intéressé est celle de M. Poincaré, qui a été réélu au Sénat presqu'à l'unanimité, 794 voix sur 810.

Trois sièges remportés par l'extrême gauche auraient pu indiquer un léger mouvement vers la gauche sans l'écrasante défaite que le parti a subie dans les départements du Nord et de la Loire, sur lesquels il fondait toutes ses espérances.

Cinq sénateurs de l'union républicaine élus dans la Moselle, le général Hirschauer en tête, ont envoyé un télégramme collectif à M. Poincaré pour l'assurer de leur "appui énergique dans l'intérêt de la France et de la république."

La droite conservatrice a balayé les départements de la Loire-Inférieure et de l'Ile-et-Vilaine.

Les départements du Lot et du Loiret ont réélu tous les sénateurs sortant de charge. Ces six siéges vont à des radicaux et à des radicaux-socialistes. M. de Monzie, qui poursuivit les négociations préliminaires avec les soviets en 1923, et M. Loubet, fils de l'ancien président, ont été élus dans le Lot.

Parmi les autres élus se trouvent M. Marraud, ministre de l'intérieur dans le cabinet Briand, l'ancien ministre Lebrun, l'ancien ministre Victor Bérard, Alphonse Rio, sous-secrétaire de la marine marchande, autrefois député, les frères D. et J. Delahaye, tous deux royalistes.

Parmi les défaits on compte M. Rivet, vice-président du Sénat et radical; le sénateur de Lamarzelle, qui se distingua depuis de longues années par sa croisade contre l'immoralité dans la littérature et le théâtre; M. Lafferre, ministre dans le cabinet Clemenceau et l'un des piliers de la franc-maçonnerie en France, qui abandonna la lutte dans l'Hérault.

Le résultat final pour les 115 sièges, sauf celui de la Martinique, est comme suit:

Partis de la droite, 17; union républicaine, 16; groupe des républicains de la gauche, 23; radicaux-socialistes et radicaux, 53; socialistes républicains, 4; socialistes unifiés, 2.

———:*:———

Un raz de marée à Biarritz

Barriitz, France.—Un raz de marée a brisé les amarres d'une douzaine de bateaux pêcheurs et les a jetés à la côte. Il a aussi balayé une partie du parapet de la célèbre promenade et transporté des bancs de sable jusqu'à 100 verges sur la plage habitée.

La Baie de Biscaye a également été balayée par la mer.

De nouveaux hôtels à Paris

Paris.—La somme de 18,000,000 de francs sera prochainement appropriée à la construction de nouveaux hôtels en France et à l'amélioration de ceux qui existent déjà.

Les tenanciers profiteront de l'expérience acquise au cours de leurs voyages aux Etats-Unis pour doter leurs futurs immeubles de tout le confort exigé par les voyageurs de ce côté de l'Atlantique, lorsqu'ils sont en randonnée sur le continent européen.

———:*:———

Tremblements de terre en Italie

Rome.—La terre tremble, en Italie, avec une fréquence inaccoutumée, depuis quelque temps. En 48 heures, l'on a enrégistré jusqu'à quinze secousses.

Chef d'état-major général

Paris.—Le général M. E. Debeney a été nommé chef de l'Etat-major général français, en remplacement du major général Buat, décédé le mois dernier.

———:*:———

On lui rend ses décorations militaires

Londres.—Un caporal de l'armée anglaise avait refusé, en sa qualité de catholique, de parader à un service religieux anglican. Il fut condamné à 56 jours de prison et à la perte des galons qu'il avait gagnés pendant la guerre.

La punition a été enlevée par le conseil de guerre, mais la condamnation a été maintenue, parce qu'au point de vue officiel il n'y a point de conviction religieuse qui puisse excuser un soldat du refus d'obéissance à un officier supérieur.

———:*:———

Comment est mort Maurice Barrès

Quelqu'un, ces jours-ci, a cité, sur les sentiments religieux de Barrès, une lettre écrite de Charmes, le 24 octobre dernier, par l'homme qui vient de mourir, à un journaliste qui l'avait montré renanien. On y lit entre autres choses, ceci: "Le christianisme a fourni à l'Occident la plus belle et la plus saine des formules pour quelque chose d'éternel qu'il y a dans nos êtres et qui peut devenir une force féconde aussi bien qu'un danger...... Ne me croyez pas quelque génie narquois de la famille de votre bon maître. J'aime l'Eglise et je suis du Christ....."

"J'aime l'Eglise et je suis du Christ". Profession de foi émouvante, claire et nette. "Je suis du Christ." Barrès a défendu l'Eglise et les temples du Christ. Il a cru. Et la miséricorde du Christ est infinie.....

Georges PELLETIER,
"du Devoir."

Le Pape fait appel à la charité des catholiques des Etats-Unis en faveur de l'Allemagne où règne la famine.

Washington.—La famine en Allemagne a pris de telles proportions que le pape, par l'entremise du cardinal Gasparri, secrétaire d'Etat, s'est vu contraint à faire un appel direct aux catholiques américains de venir à son aide. Dans un cablogramme à Mgr Fumasoni-Biondi, délégué apostolique, le cardinal Gasparri, parlant au nom du pape, dit: "Par ordre du Saint-Père, j'envoie à Votre Excellence ce télégramme et je sollicite toute votre attention et tout votre zèle. Votre Excellence ne peut avoir qu'une petite idée de la situation économique dans laquelle se débat le peuple allemand. Tout le monde est dans le besoin, mais surtout dans les villes, la classe ouvrière et les classes moyennes ont littéralement à affronter la mort de faim. Durant l'hiver, qui est déjà venu, outre qu'on manque de nourriture, on manque aussi des vêtements nécessaires, de sorte que le froid s'ajoute à la faim.

Pas n'est besoin de dire qu'à cause de ces privations, les enfants, les vieillards et surtout les femmes enceintes et les nourrices sont dans le péril. Telle est la vérité comme elle est connue du Saint-Siège, vers lequel, de toutes les parties de l'Allemagne, les mains sont tendues pour demander du secours.

A la vue de ce spectacle navrant, ce n'est pas le temps de demander qui est responsable de cet état de choses. C'est plutôt le devoir de tous ceux dont le coeur éprouve des sentiments humains et qui sont animés de la charité chrétienne de venir, aussi promptement et d'une manière aussi efficace que possible, en aide à ces pauvres victimes, qui, sûrement, ne peuvent être tenues responsables d'aucune manière.

A cette fin, le Saint-Siège, ayant épuisé tous les moyens, tant moraux que matériels qui étaient à sa disposition, fait appel à tous les catholiques bons et généreux d'Amérique. Votre Excellence voudra bien, de la meilleure façon possible, voir à ce que, par l'intermédiaire des évêques et de comités spéciaux, des vivres et des vêtements soient envoyés au peuple d'Allemagne.

Mgr Fumasoni-Biondi a transmis ce cablogramme de Pie XI aux membres de la hiérarchie américaine et leur a demandé de faire tout en leur pouvoir pour assister le Saint-Père dans son oeuvre de secours du peuple allemand. Des arrangements ont déjà été faits pour faire parvenir promptement et d'une manière eficace toutes les contributions soit en vivres soit en vêtements.

Mgr Hayes, de New-York, a nommé un comité qui sera connu sous le nom de Catholic Charity Clothing Commitee, qui recevra et enverra des secours en Allemagne.

Le comité a un dépôt central à la Mission de l'Immaculée Conception, 375 rue Lafayette, New-York. Tous les dons pourront être envoyés en cet endroit.

Les conditions en Allemagne dit-on, sont presque aussi précaires que l'était la situation en Russie en 1921 et 1922. C'est surtout dans les villes, parmi les classes ouvrières et moyennes, que le manque de nourriture est le plus prononcé. Vingt millions d'Allemands sont menacés de mourir de faim, à moins qu'on ne leur vienne au secours promptement.

L'hiver a ajouté à la misère du peuple allemand. L'an dernier il a été impossible, à cause de la rapide dépréciation du mark, d'acheter des vêtements convenables. Des médecins compétents ont déjà prédit l'approche de la peste, à moins qu'on ne prenne immédiatements des mesures pour procurer au peuple allemand du charbon et des vêtements chauds.

———:o:———

Belle charité des bouchers de Berlin

Berlin.—Les bouchers de Berlin ont accepté de prendre soin de 400 personnes pauvres pendant la saison d'hiver. Ils s'engagent à les loger et à les nourrir.

Nouveau chef du centre allemand

Berlin.—L'ancien chancelier Fehrenbach a été élu président du parti du centre "parti catholique allemand" en remplacement du Dr Marx, devenu chancelier d'Empire.

Le Rhin déborde

Paris.—Les eaux du Rhin, comme celles de la Seine et de la Marne, sont sorties de leur lit et menacent surtout dans la région de Mosel, de causer des dommages considérables.

———:*:———

Toujours la persécution en Russie

Paris. Une dépêche de Varsovie, rapporte que les Soviets ont rallumé la persécution religieuse, en particulier contre les catholiques: Mgr Orlik a été jeté en prison.

———:*:———

Le contre-amiral Hautefeuille

Paris. — Le contre-amiral Hautefeuille, qui vient de mourir à Paris à l'âge de soixante-douze ans, était un marin de grand mérite et de haute distinction. Dès 1873, tout jeune aspirant, il avait, sous Francis Garnier, au Tonkin, gagné la croix de la Légion d'honneur.

En 1914, le contre-amiral Hautefeuille aurai voulu reprendre du service. Ses instances ne furent pas acceptées.

C'était un homme de cœur, un ami sûr et dévoué, un beau type de marin français.

L'enseignement des jeunes filles

Paris.—Une série de cours est établie, aux Facultés catholiques d'Angers, pour procurer aux jeunes filles, après leurs études primaires ou secondaires, une solide culture générale.

———:*:———

On a déjà dépensé 180 millions pour la reconstruction de Reims

Reims, France.—La société coopérative de Reims tenait la semaine dernière une grande assemblée sous la présidence du marquis de Polignac. Durant la présente année on a dépensé pour la reconstruction de la ville plus de 180,000,000 de francs. Si les travaux se poursuivent avec la même activité le travail sera terminé en moins de cinq années.

Un monument original

Paris.—Pierre Giffard a vulgarisé l'usage de la bicyclette. Le Touring Club de France en hommage lui a élevé, dans la forêt de Saint-Germain le banc du souvenir. L'idée est originale et nous change des bustes: les cyclistes, les voyageurs, les touristes n'ont-ils pas quelquefois besoin de s'asseoir? Le monument a été élevé par souscription. Bicyclistes, automobilistes, touristes étaient venus en foule à l'inauguration. Le défilé était pittoresque: on pouvait y voir l'abbé Gavois qui conduisait son auto, la grand'mère de toutes.

Une belle page d'histoire catholique

Réponse du Pape au discours du roi d'Espagne

Soyez le bienvenu, auguste et très cher Fils. Il nous est bien agréable et bien doux de vous adresser ce salut en cette ville de Rome où résonne encore l'écho des solennités par lesquelles nous avons honoré les centenaires de ces grands hommes qui sont vôtres, et qui s'appellent Ignace de Loyola, François Xavier, Thérèse de Jésus... grands noms qui suffiraient à honorer un grand peuple. Pour nous aussi, auguste et très cher fils, cette heure réalise un de Nos plus vifs désirs et elle nous apporte une joie profonde.

Notre joie se double quand nous voyons à vos côtés, en saluant et en bénissant avec vous votre auguste compagne la gracieuse reine à laquelle Notre rose d'or, comme Votre majesté a voulu aimablement le rappeler, avait précisément témoigné la spéciale bienveillance que Notre coeur paternel lui réserve.

Qu'avec des sentiments et des accents dignes de votre grand et saint prédécesseur, Ferdinand le "Catholique", vous vous glorifiez, de ce titre très glorieux, en effet, et que vous vous disiez fier d'être le souverain d'un peuple qui ne le cède à aucun autre—pour son attachement à la foi catholique et au Saint-Siège; qu'avec votre peuple vous vous offriez avec la foi et l'ardeur de croisés authentiques pour la sainte cause de Dieu et de son Eglise. Tout cela nous cause une émotion profonde, joyeuse, consolante.

L'ESPAGNE, PEUPLE DE HEROS

Nous ne pouvons tarder un seul instant à vous dire et à vous répondre que Nous ne Nous glorifions pas moins et que Nous n'éprouvons pas une moindre fierté—une paternelle fierté—de compter dans l'immense famille que, dans le secret dessein de sa miséricorde, la bonté de Dieu a daigné confier à Notre coeur et à Nos sollicitudes, de compter, disons-Nous, un souverain si noble chevalier de Dieu et de son Egise, un peuple si constamment, bien mieux, si héroïquement fidèle.

L'héroïsme de race, que ce peuple avait déjà déployé aux jours de Viriate, de Numance et de Sagunte, il l'a renouvelé et consacré dans le sang de Fructuose et de Pacien, d'Herménégile, d'Euloge, d'Alvare, et de tant d'autres glorieux martyrs de la foi catholique. Et pareillement, plus tard, dans les saintes batailles de la reconquête, et puis de nouveau sur l'Elbe et à Lépante, et aussi dans la merveilleuse épopée de ces navigations qui ouvraient de si vastes champs aux pacifiques et bienfaisantes conquêtes de la foi catholique dans le Nouveau Monde et en tant de parties de l'ancien.

PEUPLE DE SAINTS ET DE SAVANTS

C'est au milieu de ce peuple aussi une si grande splendeur de chrétienne sainteté, d'art et de science a été allumée par Damase et Prudence, Facond et Ildephonse, Isidore et Léandre, puis Thérèse de Jésus et Ignace de Loyola, François Xavier et Jean de la Croix et Pierre d'Alcantara, et d'autres sans nombre, une vraie foule de géants de l'esprit, tandis qu'Alcala et Salamanque versaient à flots la lumière de la science.

PEUPLE AIME DE DIEU ET DE MARIE DES LE DEBUT DES AGES CHRETIENS

Si fragmentaire et si rapide qu'ait été cette évocation de pareilles magnificences, elle nous fait mieux comprendre comment et pourquoi la Reine du ciel vous a toujours prodigué des sourires et des faveurs si privilégiées et si enviables, à Saragosse et à Monserrat, comment et pourquoi la vénérable tradition vous met en si étroits et si glorieux rapports avec l'apôtre saint Jacques; comment et pourquoi une page divinement inspirée nous révèle l'ardent désir qu'avait eu de vous visiter l'apôtre des nations, désir qui, deux fois au moins, faisait monter de son coeur à ses lèvres le beau nom d'Espagne, et dont le pape Clément 1er nous assure qu'il a été réalisé; et, d'autre part, qu'Innocent 1er Nous atteste avec le plus grand soin que, pour fonder vos premières églises, le prince des apôtres lui-même et premier Vicaire du Christ vous avait envoyé de cette ville de Rome ses missionnaires.

LES PAROLES DU PERE

C'est vous dire, auguste et très cher Fils, avec quelle complaisance de coeur Nous vous avons suivi, tandis que d'un vol sublime et enthousiaste vous faisiez une rapide et étincelante revue des gloires catholiques et patriotiques tout ensemble de votre très noble peuple, de votre... —disons mieux et plus explicitement—de votre fidèle, magnifique Espagne.

C'est vous dire encore, auguste et très cher Fils, avec quelle cordialité Nous aspirons à voir, si c'est possible, satisfaits tous vos désirs—chose extrêmement difficile ici-bas,—et de pouvoir Nous-même y contribuer par Notre coopération: Nous remercions Dieu, comme d'une très particulière faveur, de toute occasion qu'il voudra Nous offrir avec la possibilité de l'utiliser.

C'est vous dire... mais il faut se borner; aucune parole ne saurait exprimer tout ce qu'éveille votre présence à Notre esprit et à Notre coeur, votre parole chaude et ailée, ni la vision superbe que l'une et l'autre font surgir devant notre esprit,—celle de tout un grand et très noble peuple et de toute sa magnifique histoire.

ET MIEUX QUE SES PAROLES... LE RAPPEL D'UNE CEREMONIE GRANDIOSE

C'est pour ce motif précisément, c'est parce que nous sentions qu'aucune parole ne pouvait suffire que Nous vous avons donné tout de suite l'unique réponse qui devait et qui doit tout vous dire: l'embrassement paternel.

En vous et avec vous, Nous avons voulu embrasser tous ceux qui vous sont le plus chers, et tout votre peuple.

Quand l'embrassement rapprochait nos coeurs, Nous avons senti que dans votre coeur était votre peuple, comme il y était, au jour encore récent si pieusement rappelé par vous, où vous l'avez offert et consacré au Coeur divin du Roi des rois: geste immortel de vraie et de toute souveraine chevalerie, digne de l'histoire du peuple hidalgo, chevaleresque par excellence.

Vous direz à votre peuple que, dans ce divin Coeur où vous l'avez placé, Nous le retrouvons et le retrouverons chaque jour dans Nos colloques quotidiens avec Notre Seigneur au très saint sacrement: vous direz aussi à votre peuple que pour lui comme pour son roi et à la royale famille, Nous demandons à ce Coeur qui est la vie et la palpitation de l'univers, Nous demandons toute grâce et tout don de paix et d'unité, de prospérité et de gloire.

Et s'il se trouve là-bas aussi, un certain nombre de Nos fils,—bien à plaindre mais toujours aimés,—qui ne veulent pas s'approcher du Coeur divin, dites-leur que Nous ne les excluons pas, pour autant, de Nos prières et de Nos bénédictions, mais que, justement pour ce motif, Nous tournons vers eux avec le plus vif sentiment de paternelle piété, Notre pensée et Notre coeur, comme le Pasteur divin les tournait vers ses brebis lointaines, en soupirant à l'unité du troupeau.

SOUHAITS ET BENEDICTIONS

Paix et unité, prospérité et gloire: aucun de ces dons,—Nous en avons au coeur l'assuré présage,—ne fera défaut à votre peuple, si, sous votre conduite, et sur vos exemples, il reste et progresse sans cesse sur la voie tracée par ses pères et semée, avec tant de splendeur, d'exemples à imiter,—si, la foi et la piété des pères renaissant toujours dans les fils, Notre sainte religion catholique, seule, expression complète du christianisme et de toutes ses énergies salutaires, peut continuer, dans les lois et dans les écoles, et par ces voies,—les seules vraies et conduisant au but,—dans la société et dans la famille, dans la vie publique et dans la vie privée, à exercer ses salutaires effets de sainteté et de vraie civilisation, de sciece et d'art, de concorde des esprits et des coeurs.

Sur ces voies-là, vous Nous trouverez toujours prêts à la coopération; et, au besoin, prêts à vous aider. Nous et Nos vénérables Frères de l'épiscopat espagnol, gloire de l'Eglise catholique, et, avec l'épiscopat, sous sa conduite et sa discipline, ce clergé séculier et régulier, qui a déjà écrit de saintes et si belles pages de charité et de science, d'apostolat et de patriotisme.

Et maintenant que Notre bénédiction descende comme vous le désirez et le demandez, sur vous et sur la gracieuse reine; qu'elle descende sur vos fils, amour et espérance de l'Espagne, et sur votre auguste mère; qu'elle descende sur les magistrats et sur la valeureuse armée, sur le peuple espagnol tout entier, qu'elle descende sur l'Espagne toute entière et qu'elle y demeure à jamais.

Le jeune homme de caractère

Qu'est-ce que c'est qu'avoir du caractère? C'est avoir une fermeté uniquement mise au service du vrai et du bien. C'est le "non possumus" dans le devoir et la vérité. C'est le "plutôt obéir à Dieu qu'aux hommes." Le jeune homme de caractère est résolu pour entreprendre et fort pour résister.

Ce qui nous manque le plus, ce sont des hommes instruits, possédant une solide instruction classique faisant honneur à la race et pouvant la diriger.

C'est dans ce collège catholique et français de Gravelbourg que nous formons ces chefs dont nous avons besoin partout, mais surtout dans l'Ouest Canadien.

Voilà pourquoi nous vous disons, vous jeunes gens, devenez au collège des hommes vertueux, des hommes instruits, des hommes de caractère. Soyez bien convaincus que pour endiguer les flots envahissants de l'erreur, démasquer les ruses et les pièges de l'ennemi et donner un appui efficace aux défenseurs de la vérité catholique, il nous faut autre chose que des viveurs, des jouisseurs qui ne pensent qu'à s'amuser, qu'à fréquenter les théâtres, les salles de vues, les mauvaises danses et les salles de billards où l'on blasphème le saint nom de Dieu, de la Très Sainte Vierge et où la vertu est souillée et méprisée par toute sorte de langage malhonnête.

Il nous faut autre chose que des girouettes tournant au moindre vent. Ce qu'il nous faut ce sont des âmes généreuses et grandes, des coeurs ardents prêts à tous les combats; des volontés de fer capables de tous les sacrifices.

Ce qu'il nous faut ce sont des jeunes gens intelligents, actifs, capables d'entreprendre de grandes choses qui méritent l'honneur devant Dieu et devant les hommes. C'est dans cette maison bénie qu'est le collège de Gravelbourg, que nos jeunes gens iront acquérir et protéger leur vertu. C'est dans cette maison bénie qu'ils iront puiser les sciences solides qui feront d'eux des jeunes gens vertueux, des jeunes gens instruits, des jeunes gens de coeur et de bonne volonté.

Oui, si la jeunesse qui se lève aujourd'hui sait être vertueuse, studieuse et vaillante, elle détournera de notre pays les terribles catastrophes qui le menacent et nous verrons avec joie, nous en avons l'espoir, triompher la justice et la vérité.

Le jeune homme de caractère sait prendre une décision. Il fait tout pour connaître son devoir. S'il ne le voit parfaitement, il s'adresse à des personnes éclairées et dès qu'il est convaincu que le devoir l'appelle, il y va résolument. S'il s'agit de décider de sa vocation, il prêtera une oreille attentive à la voix de Dieu qui parle à son coeur. Il consulte les représentants de Dieu sur la terre, il étudie ses goûts, ses aptitudes, et après avoir bien réfléchi, il se détermine à embrasser telle carrière. Alors ni les larmes de ses parents, ni les nombreuses difficultés qu'il rencontrera sur la route ne l'arrêteront.

Ce qui manque souvent au jeune homme c'est une direction sûre et éclairée, donnée par l'homme de Dieu. Il faut voir dans le prêtre un indispensable et providentiel agent de formation intellectuelle et morale; et loin de le considérer comme un étranger, nous devons chercher à entrer dans son intimité et devenir son ami. Il arrive que durant leur première jeunesse des jeunes gens vont volontiers au prêtre, comme la fleur au matin se tourne vers le soleil pour en recevoir les caresses, mais peu à peu cette intimité cesse. On semble trouver dans le prêtre non plus un ami, mais un juge sévère. C'est à l'heure qu'ils auraient le plus besoin de ses conseils, qu'ils s'en éloignent. Dans une question qui intéresse l'avenir, la conscience d'un jeune homme, le prêtre a le droit et même le devoir de ramener le jeune homme dans le chemin du devoir, de lui interdire d'une façon absolue telle occasion, d'imposer tel remède pour le plus grand bien de son âme.

Certains jeunes gens se méfient du prêtre encore sous prétexte que ses vues personnelles, ses intérêts l'inclinent à diriger un jeune homme dans telle voie plutôt que dans une autre. Argument misérable qui suppose le prêtre dépourvu de tout bon sens. Croyez-vous que dans une affaire aussi grave, il se laissera guider par des vues humaines; en jouant ainsi avec le salut éternel d'une âme, il exposerait la sienne à la damnation éternelle.

Non seulement, jeunes gens, le prêtre vous éclaire sur le but de votre vie, mais il vous aide à l'atteindre. Le prêtre suscite en vous de généreux enthousiasmes, il vous fait tirer le meilleur parti de vos talents et de vos aptitudes, il vous fait aimer le devoir. Il éveille en vous le sens profond de la responsabilité et il fera de vous un jeune homme de conscience.

Le prêtre vous détourne des créatures en vous faisant aimer Dieu, il vous arrachera aux séductions du monde en vous disant de regarder l'éternité, le ciel. Ces entretiens tiendront votre âme en haut, vous sortirez meilleur, plus courageux pour soutenir les bons combats contre les ennemis de votre âme. Eclairés par les enseignements du prêtre, vous marcherez d'un pas sûr vers la perfection personnelle. Quand on est faible, on sent au fond de son coeur, le besoin d'un être fort qui vous sauve.

Une âme qui souffre a besoin d'un rayon d'en haut qui l'encourage, lui montre le chemin, d'un bras tendre qui la relève. Lorsque vous connaîtrez les angoisses du doute et de la tentation que réveilleront en vous les passions, que vous ressentirez des impressions étranges qui alarment votre conscience, que faire alors? Allez à celui qui peut être votre soutien, au prêtre. De grâce n'essayez pas de résoudre seul ces problèmes en vous livrant à des recherches curieuses et malsaines. Surtout n'en demandez pas la solution à ceux qui n'ont pas mission pour vous enseigner, qui pourraient profiter de votre ignorance pour vous pervertir.

Au cours de vos lectures, de vos conversations, des doutes contre la foi s'élèvent, eh bien! recourez aux lumières du prêtre, il sera là pour vous aider, il vous montrera comment on peut tirer parti de cette épreuve permise par Dieu pour votre bien.

Le prêtre vous dira que loin de vous décourager si les tentations se multiplient et deviennent plus violentes, vous devez en remercier Dieu, non seulement parce que il vous donne l'occasion d'acquérir de précieux mérites mais parce qu'il vous met entre les mains une arme puissante de perfection morale. La tentation grandit la vertu quelquefois jusqu'à l'héroïsme. C'est une loi que tout en ce monde se développe et s'accroit par l'exercice de la lutte. La vertu, l'habitude de faire le bien ne s'acquièrent qu'au prix de nos sueurs et du sang de notre âme.

En vous aidant à vaincre le mal, le prêtre vous rendra forts pour les combats de l'avenir, en vous montrant dans la tentation d'utiles, et nécessaires remèdes contre la présomption et l'orgueil; il vous apprendra le secret de la perfection, à être plus humbles, plus charitables pour les pécheurs, au nombre desquels vous pourrez être demain. Si un jour vous cédiez à la tentation, ne vous découragez pas, ne vous troublez pas, restez calmes, mais n'en gardez pas le secret seuls. Recourrez aussitôt au prêtre. Il vous accueillera avec d'autant plus de bonté, que vous êtes malheureux. Il vous ouvrira son coeur et de ses lèvres tomberont des paroles de pardon et de réconfort. Il versera le sang de Jésus-Christ qui cicatrisera les blessures faites par le péché.

Comment pourrait-il ne pas être indulgent, ne représente-t-il pas le Dieu des miséricordes infinies, N'est-il pas homme comme vous?

Vos faiblesses ne l'étonnent pas. Dans vos épreuves et vos chûtes, il reconnaîtra peut-être les siennes. Il compatira à vos misères. Il se dira comme son Divin Maître, rien n'est meilleur à l'âme que de faire une âme moins triste. Quand vous allez trouver votre directeur, le prêtre, ô mes chers jeunes gens, ouvrez-vous à lui avec confiance et simplicité en lui révélant le passé, le présent et les choses futures qui vous inquiètent. Que votre loyauté lui permette d'user avec vous de la plus grande franchise. O soyez toujours francs, loyaux et délicats envers le prêtre, Dieu sait combien, mes chers amis, le prêtre désire vous sauver, combien tous ses efforts tendent à vous ouvrir les yeux du côté de Jésus-Christ.

Oui, vous irez au prêtre avec franchise et aussi souvent que vous en aurez besoin. Vous objecterez peut-être que vous craignez de le déranger, qu'il a les occupations de son ministère, qu'il a bien autre chose à faire que de s'occuper de vous et de vos petites histoires. Le prêtre ne s'appartient pas. Le prêtre est à vous, ce n'est pas un étranger. C'est un ami, comme le Christ son maître et son modèle, le prêtre aime le jeune homme, parce qu'au contact de ces coeurs pleins de générosité et d'ardeur, son coeur de prêtre conserve cette précieuse jeunesse qui lui permet de se donner toujours et sans cesse aux oeuvres de Dieu.

Pour résumer tous les sentiments de mon coeur à votre égard, je ne crois mieux faire que de me servir des paroles du père Lacordaire qui écrivait à un jeune étudiant: Je vous aime autant qu'une créature qui aime Dieu peut aimer une autre créature qui l'aime aussi, je vous prie, disait-il, de me conserver toujours votre affection si nécessaire à mon bonheur. La mienne vous est donnée, il ne serait pas en mon pouvoir de la retirer jamais! Vous serez cher ami éternellement sur mon coeur comme un fils et un ami.

J. A. MORISSETTE, Ptre.
St-Victor.

Choses et autres

Encore une prédiction de la fin du monde

Londres.—La fin du monde est définitivement fixée au 4 février 1929 par un savant anglais, sûr de lui, qui se dit spécialiste dans l'étude des grandes révolutions atmosphériques:

"Une tornade, dit-il, arrivera ce jour-là sur la terre, à la vitesse de 3,000 milles à l'heure et détruira tout sur son passage. Elle anéantira les Pyramides et toutes les villes dont les hommes sont si fiers. La Méditerrannée fusionnera avec l'Atlantique. Tous les fleuves connus disparaîtront mais il en surgira d'autres et d'autres lacs et d'autres montagnes. Quelques rares humains auront cependant échappé au cataclysme; mais on ne sait pas s'ils ne seront pas plus à plaindre qu'à envier."

Il semble que ce langage ne nous soit pas inconnu. La prédiction du savant, tantôt anglais tantôt américain, dont le nom importe peu, refait tous les dix ans son petit tour du monde, à peu près dans les mêmes termes. Il n'y a que la date de l'échéance qui recule à chaque nouvelle prédiction.

Une horloge phonographe

Ottawa.—Deux horlogers canadiens d'Ottawa, MM. Laurent Dubé et J. P. Gratton, viennent d'inventer une horloge unique en son genre. C'est une horloge parfaite. Un fil électrique qui relie le cadran au moteur permet de faire jouer un morceau de phonographe à n'importe quelle heure. Il suffit de se servir des boutons placés à cet effet et qui correspondent aux heures du cadran.

Une compagnie au capital autorisé de $10,000 vient de se former à Ottawa pour mettre en valeur la nouvelle invention. L'horloge phonographe ne sera pas plus dispendieuse qu'un phonographe ordinaire.

Dans les pinces d'un homard

Paris.—Au temps où les bêtes parlaient, le souriceau de la fable avait la bonne fortune de posséder des parents qui lui avaient appris à se méfier des chats. On s'était aussi beaucoup entretenu, dans le monde des rongeurs, d'un autre rat qui s'était approché, avec des intentions dînatoires, d'une huître bâillant au soleil. Comme il avançait le museau, l'huitre referma brusquement ses valves et le rat fut étranglé peut-être même guillotiné entre les deux écailles.

Les animaux d'aujourd'hui n'ont aucune culture intellectuelle. Ils se laissent guider par leur instinct et par une certaine mémoire qui n'est pas nécessairement héréditaire.

Aussi, voyez ce qui vient d'arriver aux Halles à un rat qui s'était imprudemment aventuré autour d'un panier de homards très agités. L'un d'eux le happa brusquement par le cou, entre les tenailles de sa pince. En un instant le rat était étranglé. Pour faire lâcher prise au homard, le marchand dut lui arracher la pince, en jugeant qu'un homard privé d'une pince est moins déprécié qu'un homard grevé d'un cadavre de "rat".

Un spectacle qui ne revient que tous les mille ans

Paris.—Une éclipse d'importance, c'est celle qui se produira le 24 janvier 1925. Les neuf dixième du soleil seront masqués. Les astronomes qui sont gens qui voient de loin, font déjà des préparatifs pour l'observer. Ils ne seront pas en retard, espérons-le...

Fait curieux : les chutes du Niagara se trouvent exactement dans l'axe central de la zone de l'éclipse. Elles y resteront deux minutes pleines.

C'est parait-il, un spectacle qui n'est visible que tous les mille ans. Il est improbable que ceux qui l'ont vu la dernière fois soient nombreux et que ceux qui le verront cette fois-ci la voient la prochaine fois !

Pour ceux qui exercent un métier dangereux

Bourges.—Tout récemment, a eu lieu la pose de la première pierre de l'église Sainte-Barbe, qui va s'élever dans le quartier de Pignoux (Bourges). Mgr l'archevêque a présidé la cérémonie. Cette église sera le siège d'une archiconfrérie très prospère, comptant déjà près de 70,000 associés, destinée à protéger tous ceux qui travaillent à la poudre ou sont exposés à mourir subitement. Elle sera la propriété d'une Société dite "Légion spirituelle de sainte Barbe," composée de tous les fidèles ayant souscrit une ou plusieurs parts de 100 francs pour la construction de l'église. Les souscripteurs participeront à perpétuité à toutes les prières publiques qui se feront dans cette église et à toutes les messes de l'Archiconfrérie.

Bizarres effets de la foudre

Genève.—On annonce de Goritz (Tyrol) qu'une cérémonie religieuse qui avait lieu au sanctuaire du Monte-Santo et à laquelle assistaient une grande quantité de pélerins a été troublée par un violent orage. La foudre s'abattit sur le sanctuaire et brûla entièrement la chaire sans tuer ni blesser le prédicateur qui se trouva transporté au milieu de l'église. La foudre, continuant ses méfaits, tua ou paralysa cinq chiens et carbonisa deuxmulets qui étaient attachés à la porte de l'église.

Le Canada vend beaucoup de saumon à la France

Ottawa. — Le Canada vend plus de saumon à la France qu'à n'importe quel autre pays européen, soit 27,869 quintaux le mois dernier: 7,750 en septembre; 2,911 en août; 54,213 en octobre 1921 et 35,798 en octobre 1922. L'exportation totale du saumon le mois dernier a été de 83,397 quintaux.

Les mendiants riches

Paris.—On a arrêté à Metz, pour mendicité, Nicolas Frantz. En le fouillant, les gendarmes découvrirent plusieurs milliers de francs cachés dans la doublure de ses vêtements et jusque dans ses chaussettes.

A la suite de cette découverte, les gendarmes s'empressèrent d'ouvrir une enquête. Là encore, une surprise non moins grande les attendait. Ils apprirent que le mendiant était propriétaire de trois maisons à Metz et possédait un avoir en banque d'une vingtaine de mille francs.

D'autre part dans le matelas d'une prétendue pauvresse, morte à Saint-Blaise, (Suisse), on a trouvé un trésor de 165,000 francs en pièces d'or, la plupart françaises.

—"Pour avoir de bons représentants et de bonnes lois, il faut d'abord avoir de bonne presse."—S.S. Léon XIII.

Inconnu tragique de l'air

Intéressant récit de l'avant-dernière randonnée du "Dixmude," avant sa dramatique aventure sur la Méditerranée

La fin désastreuse du Dixmude donne de nouveau un grand intérêt d'actualité au récit de la grande randonnée effectuée heureusement en août dernier par le dirigeable, qui resta 60 heures dans l'air, revenant à son hangar de Cuers-Pierrefeu, près de Toulon, après avoir survolé le nord de l'Algérie-Tunisie et avoir traversé deux fois la Méditerranée. C'est en voulant dépasser ce record déjà fort beau que le malheureux dirigeable a trouvé sa perte.

Le récit qui suit a été fait par l'envoyé spécial de "l'Illustration", qui avait pris place à bord du Dixmude.

Au moment voulu le grand ballon rigide, sans heurt, sans difficulté, glisse sur les chariots placés parallèlement au long du hangar et auxquels on l'avait fixé la veille. Il s'élève; puis un arrêt. Balancé par la brise, il apparait plus vivant, plus majestueux encore.

Des équipes de matelots, agrippés aux cordes, le retiennent encore: un coup de sifflet retentit, le premier moteur se met en marche, un autre l'imite, et, de trois porte-voix, s'échappe, au signal donné, le "lachez-tout" décisif.

Les hommes qui entendent le dirigeable s'écartent et le "Dixmude" se redresse de l'avant, les sirènes déchirent l'air en même temps. Les hommes ne sont plus pour nous que de minuscules taches noires semblables à des fourmis.

L'altimètre accuse une ascension de 700 mètres. Nous "relevons" les monts en face et, pour essayer un nouveau système de parachute, on précipite un mannequin hors d'un hublot. La descente est vertigineuse pendant les 150 premiers mètres. Ensuite l'ombrelle du parachute s'ouvre brusquement et le mannequin achève sa course en se dandinant doucement jusqu'au sol.

La nuit tombe. La rade de Toulon, dans laquelle l'escadre est ancrée, se dessine admirablement, tous feux allumés. Les projecteurs nous cherchent et nous découvrent dans le ciel. On a l'impression, sur cette rade illuminée, ornée par les lueurs de la ville, d'un immense écrin subitement ouvert sur une étincelante parure de perles.

Nous gagnons la pleine mer, peu à peu les phares s'éteignent. Celui du Planier que les navires à l'ordinaire n'aperçoivent plus à 70 milles, nous poursuit pendant près de 36 heures.

Le "Dixmude" pointe sur Barcelone. Au large une tempête se déchaine un orage éclate, nos appareils de T. S. F. sont brisés.

Avec un sang-froid et une présence d'esprit admirable, les officiers-aéronautes luttent contre les éléments. La guigne, malgré tout, s'acharne sur le rigide: un moteur s'arrête, le plus important, celui de la nacelle d'avant; un second s'arrête également puis un troisième. Personne ne se décourage. Les mécaniciens, suspendus dans le vide, font les réparations nécessaires.

Les officiers, rivés à la barre, règlent l'équilibre: en déplaçant dix hommes le long du fuselage, le "Dixmude" est sauvé, et à l'aube nous nous réveillons sur les îles Baléares.

L'alerte cependant a été chaude, un ballonnet avant a été crevé, une poche d'eau s'est vidée dans le zeppelin, noyant les réseaux électriques.

Des précautions sont prises: on supprima l'éclairage pour éviter un court-circuit possible, éviter l'incendie, l'explosion, la catastrophe. Désormais donc les jolies ampoules rosés ne s'allumeront plus dans notre élégante et confortable nacelle.

L'île Ibiza est dépassée. Nous nous dirigeons sur Oran. En cours de route, un moteur éprouve des difficultés nouvelles: il perd son huile en quantité telle que notre passage est tracé sur la mer par un curieux sillage.

Hélas! cette fois-ci Oran sera pour nous inaccessible. Le mistral en furie ralentit notre marche et nous contrarie.

Le commandant, les cheveux au vent, les mains noircies—il est depuis vingt heures sur la brèche sans avoir songé un instant à se reposer—donne des ordres pour modifier encore une fois le trajet et, à 3 heures de l'après-midi, nous voici sur Alger.

La "Ville blanche" étendue à nos pieds fait surgir une inoubliable vision. Le "Dixmude", en forme maintenant, obéit exactement à ceux qui le dirigent. Les lieutenants de vaisseau du Plessis, Boudier et Marcaggi font des merveilles: sous leur impulsion, le fuselage du rigide, long de 225 mètres, prend des attitudes impressionnantes. Le dirigeable se cabre, pique des pointes, se redresse, manoeuvre à droite, évolue à gauche.

Les Algérois le contemplent, figés. Les habitants sont montés sur les terrasses, ont envahi les places, se sont répandus par les rues. Les tramways se sont immobilisés et aucune voiture ne circule plus à travers la ville. Des milliers de regards admiratifs, et peut-être un peu anxieux, se fixent sur le "Dixmude".

Le dirigeable s'éloigne et survole la côte africaine: Delph, Bougie, Djidjelli, Philippe-ville défilent sous nos yeux.

Le crépuscule s'appesantit, nous glissons sur Bone et, avec moins d'appréhension que la veille, nous nous préparons à passer à bord la seconde nuit du voyage.

Le ballon se comporte d'une façon parfaite et le lieutenant de vaisseau du Plessis consent à prendre quelques heures de sommeil. Il est remplacé dans sa nacelle par le lieutenant de vaisseau Stanfer, le brillant commandant du "Méditerranée" qui sollicita, comme une faveur, l'autorisation d'effectuer à bord du "Dixmude" cette émouvante randonnée.

Le "Dixmude" maintenant s'enfonce dans le Sud-Tunisien. Les six moteurs sont en action, l'équipage est heureux, les officiers se réjouissent. Nous dépassons Sousse et ce matin nous assistons au réveil de Carthage, de Tunis et de Bizerte.

Le "Dixmude" contourne plusieurs fois le palais beylical: ensuite, à une hauteur variant entre 800 et 200 mètres, il reprend le large, puis il évolue tout au long des côtes de la Sardaigne.

Après la Sardaigne, c'est l'île de Beauté, et vers le soir, dans la splendeur foncée et dorée du plus beau crépuscule qui soit, le "Dixmude" penche sur Ajaccio d'où monte vers lui l'enthousiasme de toute la Corse.

Ajaccio devait être notre dernière étape, car au moment où nous nous disposions à traverser la France pour survoler Paris un télégramme inexplicable et demeuré inexpliqué donna l'ordre au "Dixmude" de rentrer à l'aube au bercail.

Le dirigeable avait en moins de soixante heures, effectué, sans escale, un parcours de 9,000 kilomètres. Il avait ainsi battu de vingt heures sous les ordres du lieutenant de vaisseau du Plessis, le record français de vol sans escale. Mais un regret se mêlait à notre joie: celui de n'avoir point ravi à l'Angleterre le record mondial qu'elle détient actuellement.

Maxime Bazé.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

VERWOOD, Sask.

Noël.—La grande fête de Noël a été célébrée avec beaucoup de solennité. Le chant était sous la direction de M. J. C. Roy. Mme Dr Jutras tenait l'orgue. A la messe de l'aurore, on a chanté les beaux vieux cantiques de Noël. Les solistes: MM. J. C. Roy, Georges et Armand Beauchesne, F. X. Bellefleur, J. Héroux, Mme Jutras et Mme Kreisch et Mlle Prince. Les décorations et la crèche étaient magnifiques. A cause de la belle température il y avait foule, aussi les communions furent nombreuses.

Fête patronale. — Le 11 février nous célébrerons notre fête patronale Notre-Dame de Lourdes. Ce jour-là grand'messe à 10 heures. Le soir à 8 heures, bénédiction du Très Saint Sacrement, suivie d'une petite soirée à la salle. Partie de cartes, chant, musique et réveillon. Nos amis sont respectueusement invités

Malades.—Plusieurs familles sont visitées par la grippe. Espérons que cette visiteuse inopportune nous quittera bientôt. Nul ne regrettera son départ!

Soirée.—La soirée du 6 janvier a remporté un succès inattendu, vu la maladie de plusieurs personnes de la paroisse l'assistance n'était pas nombreuse mais les recettes furent plus que satisfaisantes.

Nouveaux syndics.—MM. Jos. Forest et Geo. Mailloux ont été élus syndics de la paroisse, à une assemblée tenue le 6 janvier. Nos félicitations aux nouveaux élus.

Visiteurs.—M. l'abbé J. Wilhelm était en visite au presbytère la semaine dernière.

M. l'abbé Ls. Lussier, professeur au collège de Gravelbourg a passé une grande partie de ses vacances de Noël à Verwood. Tous étaient heureux de le revoir.

M. et Mme Montreuil, de St-Victor, étaient chez M. A. Robillard ces jours-ci.

M. Nap. Poirier, curé de Ponteix, était de passage au presbytère vers la Noël.

M. E. Lauzière, d'Assiniboia, était l'hôte de M. et Mme J. C. Roy, le 9 courant.

Fermes à vendre.—Plusieurs fermes sont remises en vente. Prix de 15 à 30 de l'acre. Celui qui a quelqu'argent à disposer ferait bien de venir voir nos terrains. Au village, il y aurait place pour un boucher et un forgeron.

Pour plus amples informations, on peut toujours s'adresser à M. le curé ou à M. W. H. Sanders.

COURVAL, Sask.

Le 21 décembre dernier avait lieu à l'école ... de St-Charles de Courval, la distribution des prix ainsi qu'une petite soirée récréative donnée par les élèves de cette école. Nos acteurs "en herbe" ont paru donner satisfaction.

Monsieur le curé Thibeault a bien voulu nous honorer de sa présence. Il a su en termes éloquents et énergiques encourager et féliciter nos petits "Comédiens".

Tous se sont séparés joyeux et contents.

—Nous regrettons d'apprendre la maladie grave de Mme F. Tremblay. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

—Courval grossit tranquillement, mais surement comme dit le proverbe.

M. Arthur Tremblay s'est bâti un magnifique magasin et M. Joseph P. Tremblay une résidence.

—Notre messe de minuit a été des mieux organisée par notre curé qui, ne regarde pas ses fatigues pour rendre cette fête aussi solennelle que possible, et stimuler la piété des âmes des lointaines prairies de l'Ouest.

—Madame Charles Arguin est partie pour Bedford, Maine.

Elle sera l'hôte de sa fille Mme Collard. Elle se rendra à Manchester et à Arthabaskaville. Nous lui souhaitons bon voyage et heureux retour.

—Notre institutrice, Melle M. A. Bélanger nous a quittés pour aller passer ses vacances parmi les siens à Québec, Lévis et à St-Etienne de Lauzon; chez sa mère.

Melle Bélanger nous reviendra en mars prochain et reprendra la direction de notre école.

:*:

BEAUMONT, Alta.

Visiteurs—M. Pierre Bérubé avait le plaisir de recevoir la visite de son frère et de sa belle-soeur, M. et Mme Jos. Bérubé de Villeneuve, le premier de l'an.

Chez M. Nap. Bérubé, M. et Mme Marie Louise Bérubé du Lac la Biche.

Chez M. Fred Dubord, M. Oscar Dubord son fils.

Maladie—Mme Henri Royer est à l'hôpital d'Edmonton depuis quelques jours. Elle a subi une opération mais les médecins ont l'espoir de la sauver.

Nouvelle institutrice—Melle Roy, institutrice du village nous a quittés, elle est remplacée par Melle Leblanc.

Vente de terre—M. Ulric Blanchard a vendu sa terre à M. Edmond Vallée, son voisin, depuis quelques semaines. Cette terre toute faite, bien bâtie et seulement qu'à un mille et un quart du village vient d'être vendue pour $11,500.

La famille Blanchard nous quittera à l'été pour aller demeurer à Edmonton.

Petit accident—M. Raoul Blanchard s'est échappé sur le pied droit un poid d'une cinquantaine de livres. De puis une semaine, il peut à peine marcher. Cet accident retardera son retour à Coal Valley, où il travaille comme comptable.

:*:

CLYDE, Alta.

Ont été baptisé John Paul Mathias, fils de M. et Mme Frank Karman. Parrain et marraine M. Mathias Karman, et Melle Marguerite Ihellou tous de cette paroisse.

Irène-Ivonne, fille de M. et Mme Edmond Houle, le parrain et la marraine ont été M. et Mme Gédéon Genest tous de cette paroisse ont été unis dans le saint lien du mariage, René Arthur Beauchamp et Antonia Lagassé veuve de François Lagossé; l'église était pleine pour cette occasion les deux familles sont bien connues autour d'ici. Les témoins ont été MM. Genest et A. Sabourin.

Après la messe les nouveaux mariés sont partis à Edmonton passer leur lune de miel.

Ils résideront sur leur ferme au sud-ouest d'ici.

—M. Albert Pinaud de Biggar, était en visite chez son frère ici. Albert nous a parlé de la bonne récolte de la Saskatchewan.

—C'est triste d'annoncer la mort de Jean, fils unique de M. Jean Ihellou. L'enterrement a eu lieu vendredi passé au cimetière catholique à l'ouest d'ici.

Nos sympathies pour des parents tellement éprouvés.

—Le jour de Noël l'hiver a commencé et depuis ce temps le thermomètre balance entre 10 et 30 en bas de zéro. On se fatigue bien vite de ce temps.

WHITE STAR, Sask.

La première assemblée régulière de 1924 du Conseil de la municipalité rurale de Buckland eut lieu au bureau de la municipalité, à la Chambre de commerce de Prince-Albert, le 7 janvier.

Après la profession de foi exigée des conseillers nouvellement élus, E. Chamayou et E. P. Spratt, l'assemblée s'ouvrit sous la presidence du bailli Mc Leod. Etaient présents A. Carlson, E. Chamayou, R. R. Evans, C. Swenson et E. P. Spratt.

On s'occupa tout d'abord de passer un vote de remerciements aux conseillers sortant de charge, puis de lire les minutes de l'assemblée précédente. Après quoi il fut donné lecture de plusieurs requêtes et de plusieurs comptes à payer.

M. Chamayou présenta la première résolution de la soirée, à savoir que le conseiller Evans soit le vice-bailli pendant janvier, février et mars.

A la demande de M. McLeod, M. M. Mitchell, Elliot, Laing, Thorne, Granum et Newell furent nommés gardiens de fourrière de la municipalité pour 1924.

A cause du mauvais état des chemins, il a été résolu d'attendre jusqu'au 31 janvier avant de charger 8 pour cent d'intérêt sur les arrérages de taxes municipales, scolaires et téléphoniques.

Au conseiller Carlson revient l'honneur, d'avoir fait nommer garde-feu tous les conseillers de Buckland, avec mission de mettre en vigueur les lois préventives de la province. Le bailli d'office sera le chef garde-feu.

"Le Patriote" doit pour sa part à M. Chamayou d'avoir reçu une copie des minutes No. 12 de la municipalité de Buckland. C'est encore le même conseiller qui proposa de faire la demande par avis public d'un inspecteur de mauvaises herbes pour 1924. Cet avis public devra être affiché avec les qualifications requises et le salaire offert au bureau de la municipalité le ou avant le 2 février 1924.

Les services de M. F. Cook furent retenus comme percepteur de taxes jusqu'au 31 mars, et ceux de M. C. J. Godfrey et Compagnie comme auditeur de la municipalité.

La prochaine assemblée aura lieu le 2 février.

:*:

Au prochain numéro

Nous regrettons qu'un retard de la poste nous oblige de remettre au prochain numéro d'intéressantes chroniques de Meyronne, de Cantal, de Storthoaks, de Lebret, du Pas arrivées en dernière heure.

:*:

Un voleur sacrilège massacré par la foule

Avezzano, Italie.—Francisco Tomei, pris le 30 décembre au soir à voler les reliques des saints martyrs, patrons d'Avezzano, a été massacré par la foule ameutée contre lui. Il avait coupé les fils électriques dans l'église qui se trouva du fait plongée dans l'obscurité. Quelques paysans qui sortaient de l'église ne l'en aperçurent pas moins et donnèrent l'alarme. La foule ne tarda pas à se rassembler. Tomei, assommé, fut traîné dans les rues de la ville, après quoi son cadavre fut incinéré au moyen de gazoline.

:*:

Ce que vous voulez va se réaliser!

Paris.—Une cartomancienne de la rue du Pré-Saint-Gervais recevait ces jours derniers la visite d'un client qui voulait se faire dire la bonne aventure.

—Asseyez-vous, Monsieur, lui dit la pythonisse. Je vois ce qui vous amène. Vous avez des peines de coeur, sans doute.

—Non, pas précisement. Je voudrais savoir si je vais réussir dans une entreprise que j'ai en vue.

—Je vais vous le dire. Ce sera 60 francs d'après les lignes de la main et 20 francs avec les cartes.

—Je préfère les cartes.

—Maintenant, fixez votre pensée sur ce que vous désirez.

—C'est fait.

—Eh bien! Vous avez de la chance. Voici une carte qui indique la réussite. Ce que vous voulez va se réaliser.

—Alors, dit le client, vous allez me suivre. Je suis le commissaire de police de votre quartier et je pensais précisément à vous arrêter.

L'esprit des cartes n'avait pas prévu cela.

:*:

La lèpre existe toujours

Londres.—La British Empire Leprosy Relief Ass., veut inaugurer cette année une campagne vigoureuse pour bannir des possessions de l'Empire britannique l'affreuse maladie de la lèpre. On dit qu'il n'y a pas moins de 300,000 lépreux dans l'Inde, en Afrique et dans les Indes Occidentales.

Il appert de récentes expériences faites dans l'Inde, affirment les hommes de sciences, que la lèpre peut être guérie par des injections d'huiles de chaulmoogra. A ce sujet, *Sir Leonard Rogers*, spécialiste bien connu, dit qu'on a maintenant la preuve que cette injection fait disparaitre des tissus le bacille de la lèpre, et que le lépreux ainsi traité ne peut plus répandre la maladie autour de lui.

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

Trente, Italie.—Le village de Salter a été détruit par un incendie. Quantité de personnes sont sans abri.

Naples.—Des loups chassés des montagnes par le froid ont envahi quelques villages environnant Naples. Plusieurs bêtes sont entrées dans des maisons mais ont été chassées à coups de perches. Elles envahirent alors les granges, tuant les chèvres et les autres animaux. Des groupes se sont organisés pour leur donner la chasse.

Milan.—On annonce la mort de Signora Rossi Galli, une tante du Pape Pie XI. Elle était âgée de 90 ans.

Berne, Suisse.—Le gouvernement suisse vient d'augmenter les heures ouvrables de la semaine de 48 heures à 52 heures, et le 17 février prochain la nation aura à voter sur cette question.

Rome.—Il parait que le prince Frédérick Guillaume, ancien kronprinz allemand, est actuellement à Méran, dans le Tyrol, où il prend part aux jeux d'hiver. Il se mêle à la foule d'étrangers que les jeux réunissent dans cette ville pour ne pas se faire connaitre.

St Jean, Terre-Neuve.—L'enquête par Commission Royale, à Terreneuve, révèle que l'ex-Premier ministre Squirres aurait reçu du contrôleur des liqueurs, de façon régulière des avances de fonds jusqu'à concurrence de $22,800.

Rome.—A la suite du meurtre du Père Melotto, franciscain, tué en Chine, M. Mussolini a envoyé au Père général des Franciscains, au nom du gouvernement, une dépêche de condoléances attestant une sympathique admiration pour le religieux martyr.

A LIRE EN FAMILLE

Le Maître de la Terre

— par —

MGR BENSON

7

— Mme Brand m'a fait appeler! dit-il. Elle désirait savoir si M. Olivier serait de retour aujourd'hui.

—Il va revenir ce soir, n'est-ce pas?

— Il m'a dit qu'il serait ici pour le dîner, mais un peu tard. Il arrivera à la station vers dix-neuf heures.

—Et il n'y a pas d'autres nouvelles?

—De simples rumeurs ! répondit le secrétaire. M. Brand m'a téléphoné, il y a quelques instants.

Il semblait si ému que Mabel le regarda avec surprise.

—Ce ne sont point des nouvelles d'Orient? demanda-t-elle.

Il eut un petit sourire gêné.

—Il faut que vous m'excusiez, madame, dit-il: vous savez, qu'il m'est défendu de rien dire!

Mabel ne fut nullement offensée, ayant pleine confiance en son mari; mais ce fut avec un battement de coeur qu'elle entra dans la chambre de la malade.

Celle-ci, également, avait l'air fort excitée. Elle reposait dans son lit, avec de grosses taches rouges sur ses joues pâles, et répondit à peine, d'un sourire, au salut de sa belle-fille.

—Eh ! bien, vous avez vu M. Phillips? demanda Mabel.

La vieille Mme Brand lui jeta un rapide coup d'oeil inquiet, mais ne dit rien.

—Ne vous agitez point, mère ! Olivier va revenir ce soir!

La vieille dame eut un long soupir.

—Ne vous en mettez pas en peine à mon sujet, ma chérie! répondit-elle. Je me sens tout à fait bien, maintenant. Il sera de retour pour le dîner, n'est-ce pas?

—Oui, si l'aérien n'est pas en retard. Et maintenant, mère, êtes-vous prête pour le déjeuner?

Mabel passa un après-midi extrêmement inquiet. Elle avait l'impression que quelque chose de très grave était en train de se produire. Le secrétaire qui avait déjeuné avec elle à midi, avait paru très préoccupé. Il lui avait dit qu'il serait absent tout le reste du jour, ayant reçu des instructions d'Olivier. A toutes les questions qu'elle lui avait faites sur les affaires d'Orient, il s'était borné à répondre que le grand Congrès international de Paris n'avait encore rien décidé. Après quoi, il était parti précipitamment.

La vieille Mme Brand semblait dormir, lorsque sa belle-fille remonta près d'elle; et la jeune femme ne voulut point la déranger. Elle n'avait pas non plus le courage de sortir, ce jour-là: de sorte qu'elle passa l'après-midi à se promener dans le jardin, toute pleine de réflexions, d'espérances et de craintes, jusqu'au moment où son ombre s'allongea sur le sentier, tandis que les toits voisins se teintaient des reflets roses du crépuscule.

En rentrant au salon, elle prit le journal du soir: mais la seule nouvelle qu'elle y trouva fut que le Congrès de Paris était sur le point d'être clos.

A vingt heures, toujours aucun signe d'Olivier. L'aérien de France devait être arrivé depuis une heure déjà; et Mabel se demandait ce qui pouvait être survenu à son mari. Pourquoi ne venait-il pas, ou, au moins pourquoi ne lui faisait-il pas savoir le motif de son retard?

Un instant, elle monta au premier étage,—follement anxieuse, elle-même,—pour rassurer la vieille dame, et trouva de nouveau celle-ci très somnolente.

—Olivier n'est pas encore venu ! dit-elle.

Sans doute il aura été retenu à Paris!

Le vieux visage, sur l'oreiller, bougea, et murmura quelque chose. Mabel redescendit au salon et s'assit en face de l'appareil téléphonique. Elle considéra la petite bouche ronde, la rangée de boutons électriques portant des inscriptions. Elle avait presque envie de les toucher, l'un après l'autre, pour demander aux divers endroits si l'on ne savait rien de son mari: l'un de ces boutons communiquait avec le club d'Olivier, l'autre avec son bureau à White-Hall, un autre avec la maison Phillips, etc. Mais elle hésita, s'encourageant à prendre patience. Elle savait qu'Olivier n'aimait pas qu'elle intervint dans ses occupations politiques. Et elle se dit que, surement, il ne tarderait pas à se souvenir d'elle, pour la délivrer de son anxiété.

Tout à coup, l'un des timbres se mit à sonner bruyamment: celui qui portait l'étiquette *White-Hall*. Elle pressa le bouton correspondant, d'une main si tremblante que c'est à peine si elle put, ensuite, tenir le récepteur contre son oreille.

—Qui est là?

Son coeur bondit en reconnaissant la voix d'Olivier, toute mince et faible à travers les lieues du fil:

—C'est moi, Mabel! répondit-elle à la question de son mari. Je suis seule dans ton bureau.

—Oh! très bien! Me voici de retour. Tout est pour le mieux. Mais écoute: Peux-tu bien m'entendre?

—Oh ! oui !

—Ce qu'on pouvait espérer de plus heureux s'est produit. La question d'Orient est décidément réglée. C'est Felsenburgh qui a tout fait. Et, maintenant, écoute encore ceci ! Il m'est impossible de rentrer chez nous, ce soir: mais, dans deux heures, le résultat du Congrès va être proclamé solennellement, au Temple de Paul. Viens me rejoindre ici, tout de suite ! Il faut que tu assistes à la séance !... Tu m'entends toujours bien?

Oh ! très bien !

—Donc, viens tout de suite ! Ce sera la plus grande chose de toute l'histoire du monde ! Viens avant que la nouvelle se répande: dans une demi-heure, toutes les rues seront infranchissables.

—Olivier !

—Quoi ? Dis vite ?

—Ta mère est malade. Puis-je la quitter ?

—Très malade ?

—Oh ! pas de danger immédiat! Le médecin l'a vue.

Il y eut un instant de silence.

— Viens malgré tout ! reprit Olivier; Nous rentrerons ensemble cette nuit. Dis-lui que nous reviendrons assez tard !

—Bien !

—Oui, il faut absolument que tu sois là ! Felsenburgh y sera.

CHAPITRE IV

Ce même jour, dans l'après-midi, Percy reçut une visite.

Son visiteur n'avait, dans sa personne rien d'exceptionnel; et le prêtre, en entrant au salon pour le recevoir, ne put tirer aucune conclusion de son apparence extérieure, sinon que c'était pas un catholique.

—Monsieur, lui dit l'étranger, je ne vous retiendrai pas longtemps! Mon affaire sera réglée en cinq minutes.

Percy attendit la suite, les yeux baissés.

—Une... une certaine personne m'a envoyé vers vous. Cette personne a été catholique, autrefois; elle désirerait rentrer dans l'Eglise.

Percy fit un petit mouvement de tête. C'était là un message qu'il n'était plus guère accoutumé à recevoir.

—Vous viendrez la voir, monsieur, n'est-ce pas ! Vous me le promettez ?

Le visiteur semblait étrangement mal à l'aise: son visage pâle reluisait de sueur, et une inquiétude profonde se lisait dans ses yeux.

—Mais, sans doute, je viendrai ! dit Percy, en souriant.

—Oui, monsieur, mais c'est que vous ne savez pas quelle est cette personne ! Cela ferait un gros tapage, monsieur, si la chose était connue. Il ne faut pas qu'on en sache rien !

Pouvez-vous me promettre cela encore?

—Il m'est impossible de vous faire une promesse de cette sorte, répondit doucement le prêtre, jusqu'au moment où je saurai au juste de quoi il s'agit.

—En tout cas, monsieur, reprit l'étranger, vous ne direz rien avant d'avoir vu cette personne ! Pouvez-vous me promettre cela ?

—Oh ! certainement ! dit le prêtre.

—Quant à moi, il vaut mieux que vous ignorez mon nom ! Oui, cela vaut mieux pour vous et pour moi! et puis, voyez-vous, monsieur, cette dame est malade: il faudra que vous veniez dès aujourd'hui, s'il vous plait, mais pas avant le soir. Vingt-deux heures, est-ce un moment qui vous convienne ?

—Et où est-ce ? demanda Percy.

—C'est... c'est auprès de la station de Croydon. Je vais vous écrire l'adresse, tout de suite.

Et vous me promettez de ne pas venir avant vingt-deux heures, monsieur?

—Pourquoi pas tout de suite ?

—Parce que... parce que les autres pourraient se trouver là; tandis que, cette nuit, je sais qu'ils seront absents.

Ceci prenait une allure putôt suspecte; et Percy songea que bien des complots fâcheux avaient eu des débuts analogues. Mais il ne se crut pas en droit de refuser.

—Pourquoi n'envoie-t-elle pas chercher le prêtre de sa paroisse ? demanda-t-il.

—C'est qu'elle ne le connait pas, et ne sait pas où le trouver ! Vous, monsieur, elle vous a vu, une fois, dans la cathédrale, et vous lui avez dit votre nom. Ne vous souvenez-vous point ? Une vieille dame ?

En effet, Percy avait un vague souvenir d'une rencontre de ce genre, il y avait un mois ou deux: il le dit à son visiteur.

—Alors, monsieur, vous allez venir, n'est-ce pas ?

—Il faut d'abord que j'en cause avec le curé de Croydon, dit le prêtre. S'il me donne l'autorisation...

—Mais, s'il vous plait, monsieur, il ne faut pas que le curé connaisse son nom ! Vous ne le lui direz pas?

— Son nom ? Mais moi-même je ne le sais pas encore ! répliqua Percy, en souriant de nouveau.

L'étranger eut un mouvement brusque, sur sa chaise, et son visage exprima tout l'effort d'une lutte intérieure.

— Eh ! bien, monsieur, je vais d'abord vous dire ceci: le fils de cette vieille dame est mon patron, et l'un des communistes les plus en vue. Elle demeure avec lui et sa femme. Son fils et sa belle-fille seront absents, cette nuit: voilà pourquoi je vous ai fixé une heure aussi tardive ! Et maintenant, c'est entendu que vous viendrez, n'est-ce pas ?

Percy le dévisagea pendant quelques instants. Certes, si c'était là une conspiration, les conspirateurs n'étaient point des hommes bien énergiques ! Puis il répondit:

—C'est entendu, monsieur, je vous promets que j'irai. Et maintenant, le nom et l'adresse !

L'étranger se lécha les lèvres, nerveusement, et promena un regard autour de lui. Puis, se penchant en avant, il murmura très vite:

—Monsieur, le nom de cette vieille dame est Brand: c'est la mère de M. Olivier Brand!

Au premier moment, Percy resta tout saisi. La chose était trop extraordinaire pour être vraie ! Il ne connaissait que trop bien le nom d'Olivier Brand: c'était l'homme que l'incident de Trafalgar-Square avait promu à une brusque et immense popularité. Et maintenant, voici que sa mère...

Il se retourna brusquement vers son visiteur.

—Monsieur, dit-il, j'ignore qui vous êtes, et si vous croyez en Dieu ou non: mais voudriez-vous me jurer, sur votre religion et votre honneur, que tout ce que vous me dites est vrai ?

Les yeux timides rencontrèrent les siens, et hésitèrent: mais c'était l'hésitation de la faiblesse, non de la traîtrise.

—Je vous le jure, monsieur, par Dieu tout-puissant !

—Seriez-vous catholique ?

L'étranger répondit non, d'un signe de tête.

—Mais je crois en Dieu ! dit-il. Du moins, il me semble que j'y crois...

Percy se redressa et resta silencieux, tâchant à se rendre un compte exact de ce que cette affaire signifiait. Il n'y avait aucune trace de triomphe dans son esprit, mais plutôt une sorte de crainte, et de l'étonnement, et de l'agitation, et, sous cela, le plaisir de penser au pouvoir souverain de la grâce divine. Tout à coup, il s'aperçut que son visiteur le considérait anxieusement.

—Ce que je vous ai dit ne vous aurait-il pas effrayé, monsieur ? N'allez-vous pas retirer votre promesse ?

Percy eut un sourire amusé.

—Oh !non, certes, dit-il. Je serai là à vingt-deux heures !... Est-ce que le danger de mort est imminent ?

—Non, monsieur. C'est une maladie de coeur, avec des syncopes. La matinée d'aujourd'hui a même été assez bonne.

—C'est entendu, je serai là ! dit Percy. Et vous, monsieur, y serez-vous aussi ?

—J'aurai à être avec M. Brand, monsieur ! répondit l'étranger, en se levant de sa chaise. Il y aura une grande assemblée publique, cette nuit. Mais je n'ai pas le droit d'en parler encore... Vous demanderez Mme Brand, et vous direz qu'elle vous attend; on vous conduira tout de suite dans sa chambre.

Il tira un carnet, y écrivit l'adresse, déchira la feuille et la tendit au prêtre.

—Je vous demanderai, monsieur, d'avoir la bonte de détruire ce papier, après avoir copié l'adresse ! C'est que... j'aimerais bien à ne point perdre ma place, autant que possible !

Percy resta debout un moment, roulant la feuille sur un de ses doigts.

—Pourquoi n'êtes-vous point catholique vous-même ? demanda-t-il.

L'étranger fit un signe de tête vague; puis il prit son chapeau, et se dirigea vers la porte.

Percy passa le reste de l'après-midi dans un état de grande agitation.

Pendant les deux derniers mois, bien peu de choses étaient arrivées qui eussent de quoi l'encourager. Il avait eu à enregistrer une dizaine d'abjurations importantes, que ne compensait plus aucune conversion. Sans encore doute possible, désormais, le flot montait, de plus en plus haut, contre l'Eglise. La folle aventure de Trafalgar-Square, aussi, l'autre semaine, avait fait un mal incalculable: plus que jamais les journaux criaient, et tout le monde répétait, que les actes publics de l'Eglise démentaient sa foi au surnaturel. "Grattez un catholique, et vous trouverez un assassin !", avait été le texte d'un grand article du *Nouveau Peuple*; et Percy, lui-même, était à la fois stupéfait et indigné de la folie d'un tel attentat. Il est vrai que l'archevêque, du haut de la chaire de sa cathédrale, avait formellement répudié aussi bien l'acte que ses motifs: mais cela encore avait servi d'occasion aux journaux pour rappeler l'usage constant, qu'avait l'Eglise, de tirer parti de la violence tout en répudiant les violents. L'horrible mort du criminel n'avait nullement apaisé la colère populaire: et, de plus en plus, le bruit se répandait que l'on avait vu cet homme sortir de l'archevêché, un peu avant l'accomplissement de son attentat.

Et maintenant, voici que la propre mère du héros de cette aventure désirait se réconcilier avec cette Eglise qui avait essayé d'assassiner son fils !

Vingt fois, durant l'après-midi, Percy, au cours d'une visite qu'il dut faire à l'un de ses collègues habitant Worcester, se demanda si la visite de l'étranger ne cachait pas, tout de même, un complot, une sorte de piège. Cependant, il avait promis de ne rien dire, et d'aller à l'adresse indiquée.

Il termina sa lettre, après le dîner, comme d'habitude, mais avec un sentiment singulier de fatalité. Puis, l'ayant enveloppée et timbrée, il se dirigea, vêtu de son costume ville, vers la chambre du P. Blackmore.

Mon père, lui dit-il brusquement, voudriez-vous entendre ma confession?

II

Son visiteur lui ayant dit que le danger n'était pas imminent, Percy n'avait pas emporté d'hostie; mais le curé de Croydon lui avait téléphoné qu'il pourrait s'en procurer à la sacristie de l'église Saint-Joseph, toute proche de la gare. Il avait seulement pris, dans sa poche, un cordon violet, qu'il avait l'habitude de jeter sur ses épaules quand il était auprès des malades.

En descendant de la station, à Croydon, il fut frappé de l'animation extraordinaire qui remplissait la place. Plusieurs centaines de personnes, la tête levée, lisaient une énorme affiche en lettres de feu, au-dessus d'une maison, qui annonçait, en espéranto et en anglais, la nouvelle que l'Angleterre avait fiévreusement attendue depuis plusieurs mois. Percy lut l'affiche dix fois de suite, avant de se remettre en mouvement, fasciné comme par un spectacle surnaturel, dont il ne savait point, d'ailleurs, s'il manifestait le triomphe du ciel ou de l'enfer:

Le Congrès d'Orient est terminé ! La paix définitive et non la guerre ! La fraternité universelle établie ! Felsenburgh sera à Londres cette nuit !

Il fallut bien deux heures à Percy, après cela, pour se frayer un chemin à travers la foule, jusqu'à la maison d'Olivier. Lorsqu'il parvint enfin devant la porte, il s'aperçut que son chapeau lui était tombé de la tête, et que son manteau était déchiré. De grosses gouttes de sueur lui coulaient sur le front.

Il savait à peine que penser de cette nouvelle imprévue. Evidemment, la guerre aurait été une catastrophe terrible: mais le prêtre, sans trop comprendre pourquoi, avait l'idée qu'il y avait d'autres choses possibles qui étaient pires encore. Il songeait à cette paix universelle qui se trouvait établie par d'autres méthodes que celle du Christ. Ou bien, est-ce que Dieu, tout de même, était derrière toutes ces choses ? Aucun espoir de trouver une réponse à cette question.

Et ce mystérieux, cet inquiétant Felsenburgh ! Donc, c'était lui qui avait fait cela, qui avait accompli cet acte, incontestablement supérieur à tout autre événement temporel connu jusque-là dans l'histoire de la civilisation ! Quelle espèce d'homme était-il? Quels pouvaient être son caractère, ses motifs ? Et quel usage allait-il faire de son prodigieux succès ? Ainsi les points d'interrogation dansaient, devant Percy, comme une foule d'étincelles, et toute sorte de problèmes s'imposaient à lui, dont chacun avait pour object tout l'avenir du monde. Et, en attendant, il se rappela qu'il y avait là une vieille femme qui désirait se réconcilier avec Dieu, avant de mourir...

Deux ou trois fois il sonna sans qu'on vînt lui répondre. Enfin, une lumière se montra au premier étage.

—On est venu me chercher ! expliqua-t-il à la servante effarée qui lui avait ouvert la porte. J'avais promis d'être là à vingt-deux heures, mais j'ai été retardé par la foule.

(à suivre)

Un Canadien d'autrefois

De M. Ferdinand Bélanger, dans l'"Action Catholique":

J'ai entendu raconter par un vieux curé, et à maintes reprises, le trait suivant sur certain homme politique d'il y a vingt-cinq ans, premier-ministre de sa province. Parti pour aller passer le premier de janvier avec son vieux père, et retardé par une tempête de neige, le premier-ministre rencontra celui-ci, pour la première fois en l'an nouveau, sur le seuil de l'église paroissiale. Or, immédiatement, sans hésitation ni respect humain, il demanda, un genou en terre, la bénédiction paternelle. La chose ne parût pas surprenante dans le temps, aux braves gens qui attendaient, pour pénétrer dans l'église paroissiale, le dernier coup de la grand'messe. Aujourd'hui il y a tant de changements déjà dans les esprits et les coeurs même villageois, qu'une pareille scène, si promptement qu'elle s'exécutât, paraitrait quelque peu tenir de la comédie.

Pourtant, il ne faudrait pas que disparaissent des coutumes comme la bénédiction paternelle, qui marque si bien que l'autorité du père vient de Dieu. On devrait garder de même l'habitude des veillées familiales du jour de l'an, qui entretiennent la cordialité, les habitudes d'hospitalité généreuse, de politesse exquise parmi notre population.

Je parie que personne ici ne peut me dire quelle couleur est la langue d'un nègre lorsqu'il boit du lait?

—Elle est noire.

—Elle est blanche.

—Elle est rouge.

—Vous n'y êtes pas. Quand un nègre boit du lait, eh bien, sa langue il l'a rose (il l'arrose.)

Bébé était malade

"Il y a trois ans, notre bébé qui avait alors trois mois, était très malade," écrit Mme N. Nussbaumer, de Glenshaw, Pa. "Même le lait de notre propre vache ne lui convenait pas. J'essayai des nourritures artificielles, d'autres choses aussi, consultai le docteur, mais sans résultat. Je lui donnai alors un peu de Novoro du Dr Pierre et bientôt il put digérer son lait. Nous n'eûmes plus d'inquiétudes avec l'enfant depuis." Une mère peut toujours avoir l'espoir en ce simple et inoffensif remède végétal. Nous ne sommes pas étonnés qu'il soit devenu le médicament de famille populaire de quatre générations. Il n'est pas vendu par des pharmaciens mais délivré par des agents spéciaux seulement. Un journal intéressant sera envoyé gratuitement par le Dr Peter Fahrney & Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill. Livrés exempt de droits au Canada.

Prince Albert

—A son passage à Saskatoon, la semaine dernière, Mgr Prud'homme a donné devant les membres du Club Eclectic une conférence qui eut du retentissement. Sa Grandeur avait pris pour sujet, à cette réception officielle donnée par les membres d'une association protestante, le concept catholique de la tolérance religieuse. "L'Eglise catholique, a dit Mgr, est intolérante pour l'erreur et l'hérésie, mais tolérante pour les personnes, parce que la loi de l'Eglise est pardessus tout une loi d'amour. Mais c'est son plus beau titre de gloire de n'avoir jamais manqué, au cours des 19 siècles de son exictence, à sa mission de conserver intactes les doctrines à elle confiées par le Sauveur du genre humain".

Les membres du club ont su apprécier le courage et la franchise de Sa Grandeur pour avoir développé devant eux, protestants, l'une des thèses catholiques qui prêtent le plus flanc à la critique et à de fausses interprétations.

—Le nouveau missionnaire-colonisateur du diocèse, M. l'abbé Lebel, est parti dimanche pour se rendre au poste "difficile que l'autorité ecclésiastique vient de lui confier". "Le Patriote" et ses lecteurs lui souhaitent bonne chance et main heureuse dans sa chasse aux colons.

—M. l'abbé Valiquette, chapelain de l'hôpital Ste Famille et du pénitencier, est allé passer quelques jours à Régina et Winnipeg.

—Les R. R. P. P. Dominicains Bourbonnière et Daigle, étaient en visite à l'évêché cette semaine. En charge, depuis le mois de septembre, des missions de Star City, Melfort et l'immense district environnant, les Pères Dominicains se sont donnés de tout coeur à leurs ouailles. Ils ne sont que deux pour couvrir le champ du Seigneur confié à leurs soins, et leur zèle en souffre. En dépit des fatigues du ministère des missions, cette vie rude sourit à leurs âmes d'apôtres. L'un d'eux doit se rendre bientôt à Le Pas, pour revenir en voiture en faisant la visite des nombreux chantiers établis dans cette région. C'est la première fois qu'un prêtre catholique pénétrera dans ces camps de bûcherons.

—La chambre de commerce de Prince-Albert a eu ses élections annuelles. M. F. J. O'Leary en fut élu président pour 1924 et M. A. J. Reynolds fut confirmé dans sa charge de vice-président. Le rapport du travail accompli par la chambre de commerce, marque les efforts constants de nos hommes d'affaires pour promouvoir le progrès sûr et rapide de cette partie du pays.

—A l'hôpital de la Ste Famille les travaux d'installation du magnifique ascenseur électrique sont pratiquement terminés. On s'en sert déjà pour la plus grande commodité des malades et du nombreux personnel.

—N. P. Tickle vient d'être élu président de la chorale de Prince-Albert. Le travail préparatoire au festival du mois de mai sera commencé sous peu: avec le concours de toutes les bonnes voix si nombreuses à Prince-Albert, le directeur devrait être à même de faire participer aux concours provinciaux la meilleure chorale de la Saskatchewan.

—Le bureau des directeurs de l'hôpital protestant Victoria se voit débordé de demandes pour remplir les fonctions de secrétaire-gérant de cette institution. 70 se sont offerts pour mener à bonne fin cette entreprise jusqu'ici déficitaire: les directeurs n'ont que l'embarras du choix. On dira ensuite que les compétences sont rares chez nous.

—Le Capitaine Boyd, que le gouvernement est venu chercher ici naguère pour le nommer inspecteur en chef du rétablissement civil des soldats, vient d'accepter le poste de directeur aux Etats-Unis du département de la colonisation et de l'immigration des chemins de fer nationaux. Le lieutenant colonel O'Leary, son successeur à Prince-Albert, est allé le rencontrer à Edmonton.

—Les bureaux des commissaires des écoles publiques, du Collegiate et de l'hôpital Victoria en sont venus à la conclusion qu'ils ne pouvaient acceptor de n'avoir qu'un seul secrétaire pour les trois. Cependant les opinions sont encore loin d'être unanimes. Plusieurs des commissaires se sont plaints qu'on avait disposé trop hâtivement d'une question qui soulagerait considérablement le budget si elle était résolue à l'affirmative.

Toutes les voix cependant ont été unanimes à condamner le projet de vente de la réserve de la Baie d'Hudson, dans les limites de la ville au gouvernement provincial pour fins d'y établir une grande ferme pour la prison.

—Les Sons of England de Prince-Albert se sont prononcés contre l'admission au pays de 3000 Allemands, en faisant chorus avec la chambre de commerce de St Catherine Ont. Ces braves fils de l'Empire ne pouvaient guère élargir leur esprit à d'aussi vaste proportion.

—Malgré le froid intense qui s'est abattu sur Prince-Albert depuis le jour de Noël, la bière coule à flots dans la Saskatchewan. La semaine dernière la police en a saisi plus de 260 tonneaux.

—Pour la deuxième fois en 15 mois, le magasin général de M. Wilson à Birch Hills a reçu la visite intéressée des voleurs. Ce devait être des gens qui avaient froid car ils ont négligé le coffre-fort et la caisse pour se munir de bons habits chauds et de toutes les pelleteries qui se trouvaient là.

:*:

Pour ériger un monument à Louis Riel

St-Boniface, Man. — Une société vient d'être établie à Winnipeg et à St-Boniface dans le but d'ériger un monument à Louis Riel. Cette société qui a pour nom "Les Amis de Louis Riel" entreprendra tout d'abord une campagne d'éducation.

Aux messieurs du clergé de l'Ouest

CONFECTION D'HOSTIES

Les Soeurs adoratrices du Précieux Sang de Prince-Albert, sont heureuses de faire part aux Messieurs du Clergé qu'elles sont maintenant en mesure de répondre aux commandes qu'on voudra bien leur confier pour la confection des hosties. On peut faire une commande individuelle ou prendre un abonnement avec livraison à dates déterminées: livraison mensuelle, bi-mensuelle, ou hebdomadaire, à volonté. Le prix des grandes hosties est de 50 sous le cent, et celui des petites $1.25 le mille.

En confiant vos commandes au *Monastère du Précieux Sang, 11è rue et 4è Avenue Ouest, Prince-Albert,* vous encouragerez cette belle communauté de religieuses cloîtrées, vouées à la prière et à la pénitence, que le diocèse de Prince-Albert à l'avantage de posséder depuis quelque temps.

:*:

"La bannière de Marie-Immaculée"

Voici une publication annuelle dans l'intérêt des vocations sacerdotales qui en est à sa 32ème année.

Dans ses 112 pages de lectures intéressantes et variées, d'articles inédits et de reproductions bien choisies, imprimées sur beau papier et relevées par de belles illustrations, c'est tout un volume qui est offert à nos bonnes familles canadiennes pour la modique somme de 50 sous.

La lecture de ces pages fera du bien à tous. Puisse-t-elle aussi faire germer de nombreuses vocations! Il y a tant besoin d'ouvriers dans la vigne du Seigneur!

On peut se procurer "La Bannière de Marie Immaculée" en s'adressant au Juniorat du Sacré-Coeur, Ottawa, Ont.

Une brochure très artistique du C.N.

Nous accusons réception d'une fort jolie et très intéressante brochure que vient de publier le Chemin de Fer National du Canada, à l'occasion du Train-Exposition en France. C'est le récit des exploits de nos anciens explorateurs français, au pays de l'Ouest. La matière a été écrite par M. Paul Morin, alors que les illustrations, superbement exécutées, sont l'oeuvre de M. A. Suzor Côté, de la Société Royale du Canada.

Les coureurs des bois d'autrefois sont mis en parallèle avec nos gloires d'aujourd'hui, c'est-à-dire, avec ceux qui ont fait notre Canada grand et prospère.

Ce travail d'un fini typographique parfait, a été répandu à profusion au pays de France et a contribué, dans une large mesure, à faire connaître notre patrie.

:*:

Le conseil Provencher souscrit pour les écoles de l'Ontario

Winnipeg, Man.—Le conseil Provencher des Chevaliers de Colomb, à la suite des conseils français, d'Ottawa, de Hull et d'ailleurs, a décidé unanimement à sa dernière réunion de souscrire à la cause des écoles françaises de l'Ontario.

:*:

Incendie d'un couvent au Manitoba

Grande-Clairière, Man.—Le couvent des Soeurs de Notre-Dame des Missions est en cendres. Perte complète.

Le Saint-Sacrement n'a pu être sauvé malgré le dévouement du curé, M. l'abbé Perquin. Une religieuse de 72 ans, malade, a dû être sauvée par la fenêtre du 2ème étage. Il n'y a pas eu de pertes de vie à déplorer.

:*:

Le St Laurent pourrait être navigable toute l'année

Montréal.—Le Professeur Howard T. Barnes de l'Université McGill, à Montréal, soutient que la navigation sur le St-Laurent est praticable à coeur d'année, et qu'on y arrivera avant longtemps, pour peu qu'on sache s'y prendre de la bonne façon.

Qu'elle est la force d'un cheval?

Saskatoon.—Ceux qui veulent connaître la réponse à donner à cette question n'auront qu'à se rendre à l'exposition d'hiver de Saskatoon, au mois de mars. On y fera des expériences avec une nouvelle invention, appelée dynamomètre, pour déterminer la force exacte des chevaux et des mules. Les inventeurs sont E. V. Collins, ingénieur agricoles de l'Iowa, Etats-Unis, et E. A. Hardy professeur à l'Université de la Saskatchewan.

Il y aura donc un concours de chevaux de traits à Saskatoon et de nombreux prix en argent y seront distribués. Les chevaux seront divisés en trois catégories: chevaux de ferme, chevaux de camions, et ensuite on mettra aux prises les gagnants des deux premières catégories.

Cette invention est très simple: c'est une espèce de voiture sur laquelle se trouvent des poids de différentes pesanteurs. On attelle les chevaux au wagon, mais ils ne peuvent le mettre en mouvement avant d'avoir soulevé l'un des poids attaché préalablement à une espèce de levier.

Les roues du wagon sont arrêtées par des freins hydrauliques, et dès que la traction est suffisante pour remuer la pesanteur voulue, un mécanisme fait jouer une soupape et les roues libérées peuvent rouler sur elles-mêmes.

L'appareil fonctionne aussi bien dans une côte et sur un terrain meuble, que sur un chemin durci et bien de niveau.

:*:

Convention des Commissaires d'école de l'Alberta

Edmonton.—La convention des commissaires d'école de la province doit se tenir prochainement à Edmonton.

Les commissaires Canadiens-français se proposent d'y assister en grand nombre.

Le club Lavérendrye a décidé de mettre à leur disposition les salles et les chambres de son immeuble.

On profitera probablement de l'occasion pour fonder une association de commissaires d'écoles de langue française.

:*:

122 écoles catholiques pour les Indiens

Ottawa.—Ce sont les catholiques qui possèdent le plus grand nombre d'écoles chez les Indiens du Canada et ces derniers comptent plus de leurs membres parmi les fidèles de la religion catholique que parmi ceux de tous les autres groupements religieux. D'après un rapport que vient de soumettre M. Duncan Campbell Scott pour l'année fiscale 1923, le nombre des écoles catholiques parmi les sauvages est de 4 permanentes et de 82 écoles de jour. Les Anglicans ont 20 écoles permanentes et 76 écoles de jour. Les autres sectes ont des chiffres beaucoup moindres.

Le montant dépensé l'an dernier pour l'instruction des sauvages a été de $1,437,642.

Le nombre total des Indiens au pays est de 105,998.

:*:

Un oncle du général Mangin

Paris.—A Metz, le général Mangin vient de présider les fêtes du centenaire de l'abbé Risse, fondateur de l'oeuvre des Jeunes Ouvriers de Metz, précurseur et initiateur du mouvement de préservation et de prévoyance sociale en faveur des jeunes ouvriers, mort il y a trente-huit ans et dont le général Mangin était le neveu.

Dans la matinée, le général s'est rendu, avec les membres de la Société, au cimetière de l'Est, sur la tombe de l'abbé Risse, puis a assisté avec les autorités civiles et militaires, à un service religieux célébré à la Cathédrale et où Mgr Pelt, évêque de Metz, a prononcé une allocution.

Au déjeuner, servi au Siège de la Société, le général Mangin a pris la parole.

Le soir, à une séance solennelle, le général Mangin a pris de nouveau la parole, cette fois pour associer la mémoire de l'abbé Risse et celle de Mgr Dupont des Loges à celle du grand patriote Maurice Barrès.

:*:

Un pays qui se relève

Vienne.—Une statistique officielle qui vient d'être publiée constate qu'actuellement des travaux se poursuivent, en Autriche, en vue de l'achèvement d'environ mille installations pour l'exploitation de forces hydrauliques, avec une capacité maxima dépassant 300,000 chevaux. Leur rendement futur est évalué à une moyenne annuelle de 200,000 chevaux, chiffre rond. Aux autorités compétentes 400 nouveaux projets ont été soumis, qui prévoient la création d'installations pouvant produire un total d'environ 200,000 chevaux. Dans le nombre figurent 24 grandes usines pour l'exploitation des forces hydrauliques. Depuis l'année 1920 des ouvrages, pouvant donner une moyenne de 201,000 chevaux par an et dont la capacité maxima est estimée à 339,000 chevaux, sont en construction et, en partie, déjà achevés.

D'une statistique du "Montanverein" il résulte que, pendant le troisième trimestre de l'année aussi la production du fer et de l'acier a pris un développement favorable en Autriche. La production de fer brut s'est élevée à 100,300 tonnes, chiffres ronds, elle a donc dépassé de 7,000 tonnes environ celle du deuxième, et de 27,000 tonnes celle du premier trimestre de 1923. La production de l'acier accusé de même pour le troisième trimestre de 1923, une importante augmentation, le nombre des tonnes produites étant, au cours des trois trimestres, monté de 90,300 à 134,800 et 141,000 tonnes respectivement. La production de rails, a, du premier au troisième trimestre, quadruplé. Une grande partie de la production a été écoulée en Allemagne, mais la demande a augmenté aussi à l'intérieur du pays, les produits allemands venant déjà à manquer en Autriche.

:*:

Un garage de six étages à Londres

Londres.—Près de la rue Regent, dans le coeur du district commercial, on est en train de construire un garage qui aura six étages et pourra contenir deux mille voitures. Lorsqu'il sera ouvert cependant, il n'aura que deux étages et ne pourra contenir que mille autos. L'entrée principale sera un chemin d'environ vingt pieds de largeur. Il sera possible de laver les autos dans chaque étage.

:*:

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

Montréal.—Gonzague Savard, chef d'une agence de détective et bien connu dans le monde des policiers, vient de mourir à Montréal. Il fut tout d'abord homme de chantier, et se créa une renommée par sa force extraordinaire et son intrépidité.

Québec.—On a enregistré 52 degrés de froid, à Doucet, une station sur le Transcontinental, en province de Québec, à mi-distance, environ, entre La Tuque et Amos.

Washington—Le président Coolidge décrète un embargo sévère contre les expéditions d'armes des Etats-Unis aux rebelles mexicains.

Pétrograde.—Après Lenine, le dictateur moscovite, voici Trotzki, son bras droit abattu à son tour par la maladie, et obligé d'aller demander à un repos complet de quelques mois son retour à la santé.

Marché aux grains de Prince-Albert

Blé.—No. 1, 78c; No. 2, 75c; No. 3, 70c; No. 4, 64c.

Marché aux grains de Winnipeg

Blé.—No. 1 northern, 97 1-3; No. 2 94 1-8; No. 3, 89 1-4; No. 4, 84 1-8; No. 5, 76 5-8; No. 6, 74 1-8; fourrage, 71 1-8; voie, 97 5-8.

Avoine.—No. 2 CW, 38 7-8; No. 3 CW 1 fourrage, 36 3-8; No. 1 fourrage 35 1-2; No. 2 fourrage, 33 1-2; rejetée, 30 1-4; voie, 39 1-2.

Orge.—No. 3 CW, 61 3-4; No. 4 CW 59 3-4; rejetée et fourrage, 55 1-4; voie, 61 1-8.

Lin.—No. 1 NWC, 2.14 1-4; No. 2 CW, 2.10 1-4; No. 3 CW 1.90 1-4; et rejetée 1.90 1-4; voie, 2.14 1-2.

Seigle.—No. 2, CW, 66 3-4.

:*:

Marché aux animaux de Prince-Albert

Peu d'animaux sur le marché. Les porcs gras se vendent bien à $7 et $7.25.

:*:

Marché aux animaux de Winnipeg

Bons bouvillons de boucherie $6; vaches $4.00.

Le reste du marché est très tranquille.

PETITES ANNONCES